

**Adonis**

**Centre culturel du livre**

**Édition / Distribution**

6, rue du Tigre. Casablanca

Tél : +212522810406

Fax : +212522810407

markazkitab@gmail.com

Première édition 2019

Dépôt légal: 2018MO4445

ISBN: 978-9954-705-41-4



King Faisal  
PRIZE

INSTITUT  
DU MONDE  
ARABE  
معهد العالم  
العربي  
كروني المعهد

# Adonis

**Ahmed Dellabani**



CENTRE CULTUREL DU LIVRE  
Édition & Distribution



*À Hadjira*



## Table

Introduction .....	9
Préambule .....	11
Hecce homo Adonis : sa vie, son œuvre.....	17
Chronologie.....	34
Les racines dans les pas Vers une culture arabe	
émancipée du passéisme .....	37
La poésie .....	39
La modernité .....	62
L'identité inachevée .....	83
Ainsi parlait Adonis (choix de textes) .....	99
Critique de la vision monothéiste du monde.....	101
La poésie d'Adonis: <i>Décide et avènement de l'homme</i>	107
L'amour: L'odyssée du charnel.....	118
L'Histoire: <i>Vallée de larmes ou de promesses?</i> .....	130
Bibliographie.....	140
Adonis aux yeux de ses Contemporains.....	146
Appendice.....	151
Adoniada (poème inédit d'Adonis) .....	153





## **Introduction**

Cet ouvrage s'inscrit dans le cadre d'un ambitieux projet culturel initié et mis en œuvre par deux institutions culturelles de renommée, le Prix du Roi Fayçal à Riyad et l'Institut du Monde Arabe à Paris, représenté par la Chaire de l'Institut.

Ce projet se donne pour objectif de faire connaître auprès du grand public une centaine de chercheurs et universitaires arabes et français qui se sont distingués par leurs considérables efforts destinés à la promotion des différentes formes de dialogue constructif et interactif entre les deux rives de la Méditerranée au cours des deux derniers siècles.

Il s'agit d'un authentique hommage que nous tentons de rendre à cette communauté scientifique, aux œuvres exceptionnelles de ces médiateurs culturels, ainsi qu'à leurs vies respectives entièrement dédiées au progrès du savoir, marquant ainsi leur époque par l'innovation et perpétuant une tradition scientifique et humaniste visant notamment la compréhension mutuelle, l'entente et la coopération entre les hommes.

Le choix de soixante personnalités arabes et de quarante personnalités françaises est le fruit d'une réflexion raisonnée et ciblée menée durant plusieurs mois par un comité scientifique commun soucieux de réunir et présenter une palette de personnalités qui soient, autant que possible, représentatives de chaque discipline et courants de pensée à travers les différentes époques.

Cette liste est loin d'être exhaustive, toutefois, une sélection s'impose malgré le risque ô combien regrettable de sacrifier quelques écrivains, qui ont sans doute le mérite de faire partie de cette pléiade, par milliers. Consolons-nous néanmoins de vous présenter cette belle constellation d'auteurs, et d'initier cette voie qui sera, nous l'espérons, empruntée et poursuivie par d'autres acteurs.

Enfin, nous exprimons notre profonde gratitude aux auteurs qui ont cru en ce cette initiative et ont participé à sa réalisation. Nos plus sincères remerciements s'adressent également au Prince Khalid Al Fayçal, Président du Prix du Roi Fayçal, et à M. Jack Lang, Président de l'Institut du Monde Arabe, pour leur soutien et suivi continus de ce projet durant toutes ses étapes.

Mojeb Al Zahrani

Abdulaziz Alsebaïl

## Préambule

Adonis: voici un nom qui représente, depuis plus d'un demi-siècle, le voleur de feu par excellence dans la culture arabe contemporaine. C'est un poète qui a su incarner l'esprit de la modernité artistique et intellectuelle vécue par les arabes comme une problématique de premier ordre remontant à plus de deux siècles. Nous croyons, aussi, que ce poète a incarné une vision du monde aussi révolutionnaire que transgressive au sein d'une culture dominée – jusqu'alors – par un passéisme réactionnaire d'ordre intellectuel et social. D'où la nécessité de la critique de la société arabe traditionnelle et des fondements de sa culture dominante sous forme d'une vision du monde hantée par l'absolu divin et l'absence du dynamisme nécessaire pour le dépassement de l'handicap historique que les arabes ont découvert depuis l'expédition de Bonaparte en Egypte en 1798. D'où, provoquant bien évidemment, ce *choc de la modernité* selon l'expression d'Adonis lui-même. Le monde arabe a brusquement été secoué par cette rencontre avec l'autre qui – outre les valeurs humanistes et progressistes des Lumières – représentait cette raison impériale et ce déchainement d'une nouvelle *volonté de puissance* avec

le colonialisme moderne. Faust devint le symbole d'une civilisation à deux épées: le savoir et la puissance.

Ceci dit, la pensée d'Adonis ne peut se contenter de reproduire la structure intellectuelle impuissante, jusqu'ici, devant les défis majeurs de la modernité. La poésie aussi, bien entendu, ne peut se présenter comme simple art de dire le monde mais de le pénétrer, de le dévoiler et le dépasser en renversant l'ordre des valeurs matrices d'une culture traditionnelle en faveur d'un humanisme ressuscité capable de pousser la nation arabe à renouer, de nouveau, avec l'Histoire et la créativité. La poésie? Une façon originale d'habiter le monde ou de « *vivre poétiquement sur cette terre* » selon la belle expression de Hölderlin. C'est une aventure qui consiste à réinventer le monde et frapper éternellement à la porte du sens originel. La poésie est un élan libérateur et une lumière qui peut nous conduire vers le berceau de l'innocence de l'existence loin des clôtures imposées à l'esprit par la culture traditionnelle. Mais cette conscience qui a animé Adonis depuis ses débuts dans le domaine de la création littéraire l'a poussé – sous l'influence de Baudelaire, de Rimbaud, de Novalis et des surréalistes français - à tout repenser pour faire de l'écriture un commencement et un voyage dans la nuit du monde. L'écriture poétique est une transgression culturelle dans la mesure où elle jaillit de la subjectivité dans une culture fondée sur le conformisme religieux et l'exclusion du sujet pensant. Il

fallait arracher les droits du «*Je*» créateur face à cet anéantissement historique qui a -depuis longtemps- voulu étouffer le feu de la liberté individuelle sous les cendres du paradigme religieux et traditionnel fondé sur l'absolu divin et l'unicité intellectuelle et politique. C'était – à juste titre – la nécessité de réinventer une *révolution copernicienne* culturelle et intellectuelle dans une version arabe. On se souvient bien, par exemple, qu'un certain nombre d'écrivains illustres – notamment Taha Hussein - ont tenté dans les années vingt du siècle passé de contribuer à la naissance du *cogito* arabe dans leurs écrits critiques malgré la violente opposition d'ordre clérical de l'institution religieuse. D'où l'importance de l'intervention d'Adonis dans le paysage culturel et littéraire arabe. C'est cette approche qui change complètement notre conception de la poésie héritée et comprise jusqu'ici comme jeu acrobatique de mots ou comme chantre de vérités communes et idéologiques imposées. La poésie n'est ni un décor ni un divertissement, mais l'essence même de la culture et son éveil face à l'énigme du monde et de l'existence. Elle n'est pas non plus une parole seconde mais un début et un commencement. Elle cherche sa demeure auprès de «*l'aurore des choses*» comme le dit bien le *Pape du surréalisme* André Breton.

Adonis c'est aussi cette présence intellectuelle critique et cette nouvelle relecture du patrimoine arabe. Une démarche qu'il a voulue libératrice des voix

marginales et révolutionnaires dans notre passé contrairement aux lectures officielles réductrices et loin de ce monopole idéologique du sens manifesté par l'idéologie officielle triomphante. Il fallait délivrer l'expérience créatrice et humaniste de nos ancêtres de cette emprise de la raison religieuse. Le passé intellectuel arabe est pluriel. Mais le poids de l'idéologie du pouvoir en place a toujours étouffé et marginalisé les voix qui mettaient en cause sa légitimité acquise par un coup de force brutal. C'est ce qui explique – d'une certaine manière – le nombre très significatif de martyrs parmi les poètes, les philosophes et les révoltés en général dans l'histoire arabe. Adonis a voulu - à travers son travail sur le patrimoine arabe – nous montrer que toutes les cultures peuvent accoucher de voleurs de feu qui font face aux dieux et à toutes les structures socio-politiques réactionnaires. L'homme, selon Adonis, est certainement l'animal révolutionnaire par définition. Mais le Prométhée arabe n'a pu, sans aucun doute, inaugurer une nouvelle ère dans notre histoire. C'est toujours un voleur de feu déçu. Sa révolte est toujours une *symphonie inachevée*. Peut-être que l'histoire arabe n'a pas connu le dynamisme nécessaire pour l'émergence et le triomphe de la raison ou de la modernité, mais cela ne veut jamais dire que la culture arabe n'a pas connu sa propre modernité. La fameuse confrontation entre les traditionalistes et les novateurs – depuis les premiers siècles de l'Hégire - témoigne de cette dynamique qui a basculé, hélas, vers un

immobilisme historique dont les grandes caractéristiques encore présentes donnent toujours à réfléchir et à méditer.

Nous avons estimé utile dans cet ouvrage - pour une bonne exposition de la pensée d'Adonis et de sa vision du monde - de partir de deux citations très représentatives qu'on peut considérer comme des clés pour pénétrer son œuvre. Ces deux citations sont tirées de deux livres différents d'Adonis et se rapportent à la question du sens et de son fondement intellectuel et poétique: « *Le sens est devant l'homme* »<sup>(1)</sup> d'une part et « *Le sens est le produit de l'écriture* »<sup>(2)</sup> de l'autre part.

On peut, à notre avis, saisir l'ensemble de l'œuvre d'Adonis à partir de ces deux citations. La première résume d'une façon intense l'attitude de l'écrivain à l'égard de la question de la vérité au sein de sa propre culture fondée sur le dogme religieux dans le passé et le dogme idéologique notamment à partir de la deuxième moitié du siècle dernier. Dans les deux cas règne d'une façon marquante l'*a priori*. Adonis veut libérer l'esprit dans sa confrontation avec l'inconnu et contribuer, ainsi, à la naissance d'une nouvelle culture arabe délivrée de cette transcendance dogmatique qui l'a tant rendue prisonnière du texte religieux ou idéologique. Quant à la

---

(1) Adonis, *Moussiqā al-hout al-azraq (Musique de la baleine bleue)*, Dar al-Adab, Beyrouth, 2002. P. 387.

(2) Adonis, *Al-thabit wa al-moutahawil (Le fixe et le mouvant) tome 4*, Dar al-Saqi, Beyrouth, 2006, P. 265.

deuxième citation elle se rapporte à la question de la création littéraire dans sa relation avec le sens. Loin de considérer l'écriture poétique comme simple variation sur le texte idéologique ou, d'une façon générale, sur un texte premier, Adonis prône une nouvelle écriture qui se présente comme aventure, à travers le langage, dans la nuit du monde.

Dans le présent ouvrage est retracé le parcours créatif et intellectuel d'Adonis. Une aventure qui mérite d'être mise sous lumière vu son importance et sa singularité dans le paysage culturel arabe contemporain et aussi dans le monde. Ceci dit, nous croyons avec Edward Saïd qu'Adonis est vraiment le premier poète arabe d'envergure mondiale.

**A D**



# **Hecce homo**

**Adonis: sa vie, son œuvre**



**A**donis est né en 1930 à Kassabine, un petit village dans le nord de la Syrie pas loin du fameux lieu d'Ougarit qui a vu naître, l'alphabet. Rien de particulier à signaler dans l'enfance de ce petit paysan dans la Syrie des années 30 - encore sous protectorat français - sauf la privation de l'éducation dans une école. Il est le fils d'un homme lettré qui lui a appris le Coran et la poésie arabe classique. Le jeune homme n'était pas privé quand même du savoir malgré la vie simple de paysan qu'il menait. Mais le tournant décisif dans sa vie à cette époque fut la rencontre avec le premier président de la Syrie indépendante en tournée dans le nord du pays en 1943. alors qu'il n'avait que 13 ans, Adonis raconte qu'il a réussi à attirer l'attention du président après avoir récité un poème devant la foule venant saluer le chef de l'Etat. En réponse à une question du président sur ce qu'il voulait comme récompense, Adonis répondit directement: «je veux aller à l'école». Commença alors son parcours d'élève à Tartous un peu éloigné de son village natal. Il apprit le français et aborda, petit à petit, l'univers de la poésie française qui aura plus tard une grande influence sur son écriture et sa conception de la poésie.

Vers la fin des années quarante Ali Ahmed Esber devint Adonis et porta désormais le nom du dieu mythique. Pour le poète ce fut une nouvelle naissance symbolisant l'identité créée et le refus de celle acquise par la parenté ou la société. Un pseudonyme phénicien et païen à la fois qui enracina le jeune poète plus loin dans l'histoire de sa terre natale et dans la destinée du bassin méditerranéen qui a été pendant des siècles un lieu de rencontres, d'échange et de civilisation. C'est presque une première pour les poètes arabes et musulmans que de s'identifier à une divinité ou à une époque païenne antérieure à l'Islam. Comme si notre poète refusait, alors très jeune, toute identité religieuse enfermée devant la multiplicité du monde. Adonis est aussi ce dieu charmeur tué par un sanglier: Peut-être que le poète a emprunté ce pseudonyme comme réponse à tous ceux qui ne reconnurent pas, jusqu'alors, son talent naissant de poète singulier.

Adonis étudia les lettres à l'université de Damas et obtint une licence de philosophie en 1954. Dans la même année il publia un long poème «La terre a dit» qui sera repris partiellement dans son premier recueil en 1957. Il collabora avec plusieurs amis dans des revues littéraires et fit la découverte des grands poètes français tels Baudelaire, René Char et Henri Michaux ainsi que quelques grands romantiques allemands notamment Novalis qui l'introduisit à la vision mystique et ses

secrets du verbe et lui fit évaluer et redécouvrir la sienne héritée depuis des siècles. Mais le jeune poète ne fut guère loin de l'activité politique dans ces années d'effervescence marquées par les coups d'état successifs. Outre son activité littéraire il avait un penchant vers la politique et fut un grand admirateur d'Anton Saadé le fondateur du «Parti syrien national social». Une personnalité charismatique qui militait pour la démocratie, la laïcité et le métissage contrairement au nationalisme arabe de l'époque caractérisé, idéologiquement, par l'exclusion de l'autre et la négation des composantes ethniques dans le pays du Levant. L'influence intellectuelle d'Anton Saadé sur toute une génération fut considérable mais l'utopie que son projet a porté valut au jeune poète le cachot: Il fut, pendant son service militaire, emprisonné pour toute une année comme réponse à son activité soupçonnée «subversive».

Adonis raconte qu'il a rejoint Beyrouth fin 1956 après avoir épousé Khalida Saïd. Une nouvelle vie s'annonça pour ce jeune poète fuyant son pays d'origine vers la ville qu'il qualifie «*la ville des commencements*». Une ville pas comme les autres et surtout pas comme celle rongée par «*la certitude*»: Damas<sup>(1)</sup>. Beyrouth est un autre espace qui incite à l'ouverture, à la création et à la recherche. Adonis y trouva un espace ouvert et

---

(1) Adonis, *Ha anta ayouha al-waqt (Te voilà, Temps !)*, Dar al-Adab, Beyrouth 1993. p. 32

stimulant et son esprit prit un libre essor loin des contraintes politiques et religieuses. Il ne tarda pas à manifester une activité intense. Sa rencontre historique avec le poète Youssef al-Khal aboutit au bout de quelque mois à la fondation de la célèbre revue *Shi'r* (poésie) dont le premier numéro vit le jour début 1957. Ce fut un petit événement qui va prendre de l'envergure inaugurant des débats sans fin sur la poésie arabe, les conditions d'une modernité authentique et l'engagement de l'écrivain dans le monde. C'est dans une atmosphère bouillante idéologiquement et politiquement qu'Adonis fit ses premières interventions dans le paysage culturel arabe en faveur de la modernité et du dépassement de l'héritage culturel arabe sacralisé par l'institution politico-religieuse. Il plaida pour un renouveau arabe et une rupture avec le passé basée sur une relecture du legs poétique et culturel en général. Il faut noter, ici, que le poète a publié durant les années cinquante deux recueils poétiques rassemblant ses premiers écrits et réaffirmant l'importance de son élan créateur aventurier sur le plan poétique. C'était, en un mot, le génie naissant en germe. Il faut aussi retenir l'importance de ses essais à cette époque en faveur de la nouvelle conception de la poésie issue des débats avec ses contemporains tels Youssef al-Khal et al-Sayyab, ainsi que de ses vastes lectures dans le domaine de la critique littéraire moderne. On peut mentionner, ici, quelques essais qui ont eu un retentissement considérable notamment son « *Essai sur la définition de la poésie*

*moderne* » en 1959. René Char y est évoqué comme référence et appui.

Les années soixante s'annoncèrent très prometteuses pour Adonis. Il intensifia son activité et ses rencontres avec l'élite de son époque surtout après ses premiers voyages en France et en Italie. Cette décennie annonça, aussi, sa naissance réelle avec le premier recueil qui le consacra comme poète hors-pair dans le paysage littéraire arabe. «*Chants de Mihyar le Damascène*» publié en 1961 fut une révélation et une révolution en même temps. Une poésie neuve: Vision prophétique apocalyptique annonçant l'avènement du royaume de l'homme et la vacance des dieux; ainsi qu'une nouvelle structure qui combine chants et psaumes dans un langage innovant. Cette aventure s'accrut avec la parution de l'autre recueil intitulé «*Le livre des métamorphoses et de la migration*» paru en 1965. L'histoire y fit son apparition comme arrière-plan et comme symbole pour questionner et comprendre un présent arabe en désolation.

outre l'activité créatrice en poésie, cette décennie, fut aussi florissante tant sur le plan critique que sur le plan militant. On peut retenir trois moments décisifs: Le premier concerne son anthologie poétique «*Diwan de la poésie arabe*» publiée entre 1964 et 1968 en trois volumes réunissant, de son point de vue, tout ce que la poésie arabe a de meilleur depuis la période anté-islamique jusqu'au début du siècle dernier. Un livre guidée par une

idée maîtresse: La vraie poésie est celle qui transgresse l'histoire et échappe au contexte événementiel pour dire l'expérience humaine de la vie et son déchirement face à l'énigme de l'existence dans un langage personnel. Comme si la grande poésie œuvre inlassablement à échapper à l'éphémère et au temporel pour rejoindre l'olympes de l'immortalité. Khalida Saïd a expliqué que l'importance de l'anthologie résidait dans «*son rejet total de la norme esthétique dominante*»<sup>(1)</sup>. Les préfaces écrites pour chacun des trois tomes seront réunies dans un volume qui verra le jour en 1971 ayant comme titre «*Introduction à la poésie arabe*».

Le deuxième grand moment, à notre avis, est son célèbre manifeste écrit en juin 1967 après la défaite militaire arabe face à Israël. Un manifeste repris, plus tard, dans son livre «*Préface pour les fins du siècle*» (1980) qui réunit des manifestes écrits par l'auteur œuvrant pour la naissance d'une «nouvelle culture arabe». Le poète et l'intellectuel visionnaire déçu vit dans l'événement une défaite de toute une culture face aux défis de la modernité d'une part, et une occasion pour poser les vraies questions quant au futur arabe incertain et au rôle de l'intellectuel d'autre part. Enfin le troisième moment concerne la fondation de la revue *Mawâqif*

---

(1) Khalida Saïd, *Mawâqif ou la contre-utopie*, In *Adonis, Un poète dans le monde d'aujourd'hui*, Institut du monde arabe, 2000. P. 159.



(Attitudes) qui a vu le jour en 1969 cinq ans après l'absence brusque de *Shi'r* du devant de la scène littéraire en 1964. Adonis réalisa, à travers cette revue, un rêve très cher: celui de contribuer tant que possible à promouvoir la liberté de penser et de créer chez le créateur arabe. Une revue totalement indépendante de tous les régimes politiques et de l'institution culturelle officielle et mise au service de la cause du changement. Il n'est pas sans signification de signaler, ici, que cette revue audacieuse - censurée dans beaucoup de pays arabes - a survécu à tant d'épreuves et de difficultés financières pendant presque une trentaine d'années.

La défaite de 1967 fut pour l'ensemble des intellectuels arabes un moment de détresse incitant à une révision profonde de la culture arabe encore incapable d'affronter son temps ou de produire l'homme libre, créatif et décidant de son sort. Le passéisme culturel et la dictature politique sont les causes directes de cet handicap face aux multiples défis. Cela s'est traduit dans l'œuvre d'Adonis dans quelques grands poèmes notamment «*Ceci est mon nom*» ou «*Prologue à l'histoire des rois des ta'ifa*». Cette poésie complexe ancrée dans son temps fait appel aussi à l'histoire et s'ouvre sur la tragédie de l'homme arabe asservi, depuis des siècles, dans le cercle clos du royaume divin et du despotisme archaïque. Elle ressemble à une descente aux enfers du présent qui n'est en vérité que le prolongement d'un passé qui n'a jamais

cessé de se reproduire. Mais malgré tout, Adonis préserva, une étincelle d'espoir pour la résurrection du phénix arabe. Son œuvre poétique «*Singuliers*» parue en 1977 accentua plus encore la présence de l'histoire comme abîme et l'esprit du poète révolté qui dévoile le refoulé et prône la folie créatrice comme voie royale menant à la liberté et au salut. La patrie du futur rayonnante de loin comme une étoile est promise par le poète encore fœtus dans la nuit des temps. Dans ce grand poème le singulier parle au nom du pluriel: La filiation des damnés sans voix dans l'abîme infernal de l'histoire. Outre la création poétique proprement dite, Adonis avait une autre activité assez importante qui est celle de la traduction en arabe des recueils de langue française. De grands noms de l'écriture francophone figurèrent sur la liste des préoccupations adonisiennes à cette époque: Racine parmi les classiques et Saint-John Perse et Georges Schéhadé parmi les contemporains.

Sur le plan théorique, il faut considérer sa fameuse thèse «*Le fixe et le mouvant*» publiée en trois tomes entre 1974 et 1978 comme son travail critique le plus important. Cet essai s'inscrit dans la même lignée du souci qui a toujours animé et poussé Adonis à essayer de comprendre l'handicap du monde arabe face aux défis de l'histoire et aux problèmes soulevés par les Temps Modernes. Adonis a voulu mentionner le caractère pluriel du passé arabe qui a malheureusement basculé vers le traditionalisme et l'unicité idéologique du pouvoir au détriment

de l'esprit innovant et révolté. Il y voyait une victoire du fixe caractérisant le passéisme inauguré par la vision religieuse islamique du monde et incarné et instrumentalisé par le pouvoir politique en place. L'immobilisme actuel qui caractérise la culture arabe et son refus de s'ouvrir à la modernité n'est que le résultat historique d'une violence et d'une exclusion sans merci menées, pendant des siècles, contre toute pensée différente. Historiquement parlant le fixe l'a emporté sur le mouvant et le Prométhée arabe a raté sa révolte contre les dieux. La tutelle du passé et son autorité comme référence infaillible n'ont pas manqué de longévité dans la vie arabe.

Les années quatre vingt connurent la consécration d'Adonis comme poète universel et mondialement reconnu surtout après les différentes traductions de son œuvre poétique en français et dans d'autres langues étrangères. La traduction des «*Chants de Mihyar le Damascène*» par Anne Wade Minkowski en 1983 fut un événement littéraire et le début d'un accueil exceptionnel au poète dans les cercles parisiens. Le plus illustre des poètes arabes reçut aussi un nombre de prix et récompenses en France et en Occident. Ce fut une nouvelle étape dans sa vie d'écrivain qui le plongea dans le cœur des problèmes universels sur le plan intellectuel et ouvrit à sa poésie de nouveaux horizons. Les multiples invitations qu'il reçut des universités en France et partout ailleurs dans le monde témoignèrent de l'importance de sa présence

comme poète et essayiste très distingué. Il est désormais l'ambassadeur d'une culture qui mène son combat pour la modernité et le progrès dans un monde en état de paralysie quasi-totale: Un monde arabe dominé par l'obscurantisme religieux, la dictature des régimes politiques en place et la mesquinerie de la culture officielle. Une intervention à retenir ici vu son importance: Adonis invité au Collège de France en 1984 par l'assemblée des professeurs prononça dans cette prestigieuse institution quatre leçons sur la poétique arabe. Il y retraça le cheminement esthétique complexe de la poétique dont il est l'héritier depuis l'ère antérieure à l'Islam caractérisée par l'oralité jusqu'aux questions soulevées par la modernité. « *Introduction à la poétique arabe* » publié en 1985 par Sindbad en fut le fruit immédiat que son ami le grand poète français Yves Bonnefoy qualifia d'œuvre « d'une grande portée ».

La poésie d'Adonis va s'intéresser d'une façon critique à la question de l'identité dans son grand poème *Ismaël* écrit en 1983 et reproduit dans « *Le livre de l'encerclement* » composé de textes écrits à Beyrouth pendant le siège israélien de la ville en 1982. Ce poème célèbre l'affranchissement de l'identité arabe du joug religieux, du totem culturel et des récits fondateurs en réclamant l'identité ouverte au jeu de la créativité et au futur. Adonis annonce l'avènement du « *crépuscule-guide* »<sup>(1)</sup> conduisant l'homme

---

(1) Adonis, *Ismaël*, in *Mémoire du vent*, traduction de Chawki Abdelamir et Serge Sautreau. Gallimard, 1999. P. 165

arabe dans la nuit des temps vers la fin spectaculaire du passé et de sa tutelle sur le présent. Réinventer son identité en libérant l'avenir de l'emprise du religieux: voici le message d'Adonis:

*« Je t'invite, Ismaël, j'inaugure la fin:*

*Je ne suis pas*

*De ta lignée*

.....

*En, créateur, je prélude au commencement*

*Je crée le jeu, tel le visage de Dieu*

*Nageant dans les eaux de l'alphabet »<sup>(1)</sup>.*

En 1992 Il publia - avec le concours de l'Unesco - «*Soufisme et surréalisme*»: Un signe d'ouverture et d'acculturation très important avec l'Occident. Ces deux grands mouvements dans l'histoire de la pensée et de la création symbolisent cette quête inlassable de dire l'humain dans sa totalité en dépassant la machinerie d'aliénation dans la religion réduite à la simple charia d'une part, ou la raison triomphante qui s'est abaissée jusqu'à devenir un simple outil d'asservissement et de contrôle dans la société moderne d'autre part. Adonis a toujours cru en l'importance de la culture dans le remembrement des îlots culturels dans l'océan du monde

---

(1) *Ibid*, p. 157

déchiré par les conflits et les intérêts. Ce qui distingue le soufisme et le surréalisme comme mouvements marginaux est l'expression de la protestation contre la culture dominante et le désir ardent de dépasser la réalité apparente en étendant des ponts vers le caché et l'absolu. Adonis mentionne les points communs entre les deux mouvements sur le plan cognitif et celui de l'écriture à la fois. La prédominance de la vision et du langage émancipé du contrôle dévoilent les liens profonds entre le soufisme et le surréalisme malgré les multiples divergences. On peut alors, à travers les pages de ce livre, découvrir la filiation profonde entre les créateurs visionnaires des deux rives de la méditerranée.

Soucieux de produire une grande œuvre poétique, Adonis se pencha sur une idée magistrale: Une épopée à caractère polyphonique qui propose - à travers la vie tumultueuse du célèbre poète al-Mustanabbî – une autre lecture du passé arabo-islamique. C'est, en quelque sorte, «*Le bruit et la fureur*» dans une version arabe. On y assiste à une plongée dans l'enfer de la violence qui a caractérisé l'histoire du pouvoir fondé sur l'unicité religieuse et politique. Tant sur le plan de la forme que sur celui de la vision et de l'expression cette grande œuvre, publiée en trois tomes entre 1995 et 2002, est une somme poétique qui résume tout un parcours et une expérience. «*Le livre est une nouvelle étape, à l'échelle de l'aventure poétique d'Adonis. Il est en lui-même un*

*Événement* » selon son ami Mohammed Bennis<sup>(1)</sup>. Une œuvre qui libère la voix des bannis dans l’histoire et dévoile, ainsi, le gigantesque refoulé politique et religieux toujours méconnu et nié dans la version officielle et politiquement correcte de l’histoire. Le tragique est, en quelque sorte, immanent à l’absurdité de la violence aveugle comme seul mot d’ordre dans l’histoire. La composition très complexe de l’œuvre contribue à ouvrir la voie à la polyphonie et à ce que le poète lui-même appelle «la forme plurielle» dépassant, ainsi, la vieille tradition du poème-chant dans la poésie arabe.

Les débuts du troisième millénaire connurent deux grandes secousses qui auront une influence considérable sur l’écriture et la pensée d’Adonis: Les attentats du 11 septembre 2001 contre les symboles de la puissance américaine d’une part, et d’autre part les soulèvements populaires arabes, début 2011, contre les régimes en place baptisés «Printemps arabe». Ces deux grands événements ont orienté sa pensée vers la critique radicale de la vision religieuse du monde et l’ont poussé à insister, plus que jamais, sur la nécessité de la sécularisation politique et culturelle dans un monde arabe hanté, jusqu’ici, par le spectre du religieux et l’absence structurelle de la modernité. Sa critique s’est dressée contre l’unicité en tant que vision du monde qui émane des monothéismes et propose

---

(1) Mohammed Bennis, *Ecrire le livre (al-Kitâb)*, in NUNC, juin 2018, Editions de Corlevour. P.28

un monde clos face à la diversité culturelle. Adonis n'a pas hésité face à la férocité du terrorisme islamiste - qui a gagné du terrain au niveau planétaire - de voir dans cette vision close du monde une source de violence et d'exclusion de l'autre différent. Un bon nombre de ses essais et conférences, depuis 2001, témoigne de l'importance capitale qu'occupe cette critique dans son travail d'intellectuel vis-à-vis des problèmes de son temps. Son livre «Violence et Islam» publié en France chez Seuil fin 2015 revient d'une façon critique sur l'handicap révolutionnaire arabe et l'échec de toute tentative de changement. L'hirondelle du soulèvement, en quelque sorte, ne pourra jamais faire le printemps démocratique tant espéré dans le monde arabe sans la rupture totale avec la vision religieuse du monde et la religion institutionnalisée. *«Tant qu'il n'y a pas de séparation entre l'état et la religion il n'y aura jamais de démocratie dans le monde arabe»* déclare t-il sans cesse. L'unicité est une source intarissable de violence: Voici le fond de la pensée d'Adonis s'attaquant à l'essentialisme religieux dans un monde dispersé qui n'a pas connu, encore, une fin heureuse de l'Histoire.

Outre les essais et les conférences qui marquent sa présence intellectuelle critique singulière et ses méditations sur le moment historique confus, notre poète n'a pas cessé, bien entendu, d'écrire et de publier une poésie ouverte, de plus en plus, à la tragédie du monde actuel.



Un grand poème témoigne de cette tendance après les attentats de New York: «*Concerto du 11 septembre 2001 avant Jésus-Christ*».

L'amour est aussi au centre de sa quête insatiable à l'humain dans ses dimensions intimes les plus profondes. Son recueil «*Commencement du corps, fin de l'océan*» publié en 2003 célèbre l'amour, la chair et l'odyssée de la sublime errance dans la nuit de l'Être. Le poète y redécouvre et dévoile les secrets de l'amour charnel liés aux grands mythes de la création. Adonis est toujours déconstructeur de mythes fondateurs: «*L'Un des théologies et de la philosophie platonicienne devient le «un-multiple» du corps. S'il y a un océan sans rivages pour Adonis, c'est le corps*»<sup>(1)</sup>. L'amour, ainsi, est au cœur du problème de l'existence et de la révolte contre l'héritage théologique et religieux qui situait le vrai et le beau dans un au-delà sans aucun lien avec le charnel.

\*\*\*

---

(1) Houria Abdelouahed, *Les mains du poète ou la pulsion d'exhumer*, in NUNC, juin 2018, Editions de Corlevour. P. 63

## **Chronologie**

- 1930: Naissance de Ali Ahmed Saïd Esber à Qassabine, un petit village dans le nord de la Syrie.
- Son père lui apprend le Coran et la poésie arabe classique.
- 1943: Le jeune paysan obtint le président syrien, en tournée dans la région une récompense après avoir récité un poème d'accueil: Aller à l'école.
- De 1943 à 1949 des études primaires à Tartous puis secondaires dans le lycée de Lattaquié.
- 1948: Les premiers écrits portant le pseudonyme d'Adonis.
- Des études dans l'université de Damas entre 1950 et 1954. Une licence de philosophie en 1954.
- Fréquentation des milieux littéraires. Découverte de Baudelaire et de Novalis.
- Admiration pour Anton Saadé et ses idées.
- 1954: La publication de son long poème (La terre a dit) qui sera repris partiellement dans son premier recueil publié en 1957.
- 1956: Adonis se maria avec Khalida Said Esber.
- Arrivée à Beyrouth. Connaissance de Youssef al-Khal avec lequel il collabora pour lancer une revue littéraire spécialisée en poésie.

- La parution du premier numéro de la revue *Shi'r* (poésie) début 1957.
- 1960: Début de multiples voyages à l'étranger notamment en France et en Italie sur invitation pour des conférences et colloques. Amitié avec Aragon, Prévert et Michaux.
- 1961: Son troisième recueil poétique « *Chants de Mihyar le Damascène* » vit le jour à Beyrouth.
- Entre 1964 et 1968 il publia une grande anthologie poétique « *Diwan de la poésie arabe* » en trois tomes. Les introductions écrites pour chaque tome seront réunies dans son livre « *Introduction à la poésie arabe* » publié à Beyrouth en 1971.
- 1965: La publication du « *Livre des métamorphoses et de la migration* ».
- Son manifeste du « *5 juin 1967* » publié après la défaite arabe face à Israël eut une grande résonance dans les milieux intellectuels.
- 1968: Adonis reçut le *Prix des amis du livre* à Beyrouth.
- 1969: Adonis fonda la revue *Mawakif* (Attitudes). La parution du premier numéro en cette année avec comme mot d'ordre: « Pour la liberté, la création et le changement ».
- 1971: Premier voyage aux Etats-Unis pour recevoir un prix littéraire.
- Publication, dans la même année, de son recueil « *Ceci est mon nom* ».
- 1973: Adonis obtint le doctorat en lettres avec sa fameuse thèse « *Le fixe et le mouvant* » qui sera publiée en trois

tomes entre 1974 et 1978. Le livre suscita de vifs débats et controverses.

- 1977: Publication de « *Singuliers* ».
- 1980: La publication à Beyrouth de « *Préface pour les fins du siècle* ». Un ensemble de manifestes «pour une nouvelle culture arabe ».
- 1983: La traduction en français et la publication des «*Chants de Mihyar le Damascène*» par Anne Wade Minkowski marquèrent le début d'une consécration d'Adonis comme le poète arabe le plus important.
- 1985: La parution à Paris de l'« *Introduction à la poésie arabe* ». Quatre leçons prononcées au Collège de France en 1984.
- 1986: Adonis reçut le Grand Prix des Biennales Internationales de la Poésie à Liège.
- Le poète s'installa définitivement à Paris en France.
- 1992: « *Soufisme et surréalisme* » publié à Beyrouth avec le concours de l'Unesco.
- 1995: Publication à Beyrouth du premier tome de son œuvre *al-Kitab* (le Livre). Une grande trilogie poétique qui verra le jour entre 1995 et 2002.
- 2003: Publication de « *Commencement du corps, fin de l'océan* ».
- 2011: Adonis obtint le prix Goethe. Cérémonie à Francfort en Allemagne.
- 2015: Publication en France de « *Violence et islam* ».

# **Les racines dans les pas**

**Vers une culture arabe émancipée  
du passéisme**



# La poésie

«*Le sens est le produit de l'écriture*»

*Adonis*

## 1

Adonis est avant tout un poète. La poésie pour lui, comme nous l'avons déjà signalé, n'est pas seulement un jeu de mots ou des sentiments à exprimer mais une expérience dans le monde qui tente – à travers le langage – de découvrir une lumière neuve qui jaillit des choses et de l'Histoire. C'est une expérience purement humaine de l'esprit créateur cherchant - dans la nuit du monde et sous l'épaisseur des interprétations culturelles – un lien nouveau à tisser avec la question du sens. Ceci dit, la poésie se présente comme une activité guidée par l'étonnement. On se souvient, ici, de la célèbre allocution de Saint- John Perse au banquet Nobel en 1960 lorsqu'il a déclaré solennellement que la poésie, à l'instar de la philosophie depuis son aube en Grèce antique, serait aussi: «*La fille de l'étonnement*». La poésie peut désormais, comme l'était déjà la philosophie depuis le temps d'un Aristote, avoir ce souci magistral de conquérir le monde non pas à

travers la pensée logique ou l'appareil conceptuel abstrait mais par le biais d'une langue libérée de son passé idéologique et pragmatique. Chercher toujours un nouveau langage est ce qui distingue le poète. La poésie ne peut se contenter de chanter ou de dire le monde tel qu'il est *dit*. Elle est essentiellement un langage *nouveau*. La poésie crée son monde et renoue avec la virginité du sens, ce qui fait d'elle un questionnement permanent et un travail sur la langue qui tend à la purifier de ses traditions étroitement liées à un champ sémantique établi dans la culture. Cela veut dire que le poète, comme le dit bien Adonis, cherche toujours l'«*enfance de l'alphabet*» qui exprime les aspirations de «*la vieillesse de la parole*»<sup>(1)</sup>. La poésie, dans son sens le plus profond, est cet élan qui nous conduit toujours dans un voyage vers les sources de l'être et l'enfance des choses. C'est une conquête des débuts et un commencement perpétuel qui ne cesse de découvrir un langage premier, neuf et non usé. Le poète peut ainsi dire avec André Gide dans son *Journal*: «*Jamais un homme, je ne serai qu'un enfant vieilli*». L'enfance est la clé nécessaire pour bien comprendre l'espace poétique en tant que discours matinal dans la culture. Tout ce qui fait naître, de nouveau, la flamme du langage de ses cendres idéologiques est poétique par essence. Un oiseau migrateur qui boit, chaque matin, l'eau purifiante d'un Léthé avant d'errer dans le monde: voici, en un mot, la poésie. La

---

(1) Adonis, *Prévois, aveugle !*, Dar al-Saqi, Beyrouth 2005 . P. 132



relation entre le signifiant et le signifié se trouve, ainsi, en désordre qui exprime un dérèglement dans nos habitudes de voir le monde. Pas de droit de cité, donc, à la langue épuisée par son passé et que l'usage collectif ou terminologique a rendu sans dimensions, sans nuances et sans capacité de s'ouvrir sur le caché et le mystérieux. La langue du poète ne s'inscrit pas dans l'ordre de l'usage collectif mais dans l'ordre de la création et de la subjectivité.

Adonis reconnaît, bien évidemment, qu'il est l'héritier de cette conquête poétique révolutionnaire et visionnaire qui remonte jusqu'à Baudelaire et Rimbaud ou, plus loin encore dans le temps, à Abu-Tammam et aux grands mystiques (*soufis*) musulmans notamment Al-Niffari. Cette filiation de créateurs à travers les âges s'est distinguée par son souci d'inventer un langage nouveau qui dépasse le réel immédiat vers l'inconnu. La poésie se voit, ici, en quête de l'indicible et tend à jeter des ponts reliant le visible à l'invisible. C'est ce qui explique, d'une certaine manière, l'importance capitale qu'Adonis accorde à la mystique islamique, le *soufisme*, et au surréalisme ainsi qu'aux créateurs visionnaires qui ont attiré l'attention sur la puissance de l'imagination et son importance cognitive. Philosophiquement parlant, cela pose la question du dépassement de ce dualisme qui a bâti un clivage entre le sujet et l'objet et consacré le divorce entre la conscience et l'existence et ce depuis l'avènement du

*cogito* cartésien. Loin de cette aliénation de l'esprit moderne - qui a engendré la volonté de possession et de domination sur la nature et sur l'homme - la poésie propose une sorte d'odyssée qui raconte le périple vers *Pénélope*: le retour à cette union primordiale avec les sources du monde et de l'être.

Dans la poésie il y a aussi une certaine manière d'instaurer un humanisme nouveau fondé sur la découverte de soi à travers l'autre et la sympathie avec la nature. Le savoir n'est pas possession ou hégémonie mais communion. La rupture avec la Nature-mère inaugurée par le *cogito* a engendré une modernité fondée sur la domination du *Je* sur le monde et sur l'autre. L'égoïsme triomphant qui a façonné les Temps Modernes fut à l'origine des crises qu'a connues l'homme errant avec arrogance sans précédant hors de lui-même pour conquérir une vérité qui s'est abaissée jusqu'à devenir un simple outil de domination et d'asservissement. Contrairement à ce projet pragmatique d'une modernité rationaliste et scientifique, se sont élevés des mouvements protestataires d'ordre philosophique et artistique. Depuis l'ère du romantisme dans la première moitié du dix-neuvième siècle jusqu'à l'émergence de la révolution surréaliste dans les débuts du vingtième, l'art poétique a su conquérir la terre de l'être intime et ouvrir des voies menant à des réalités plus humaines. L'imagination, l'intuition et le cœur l'ont emporté sur la raison à travers une nouvelle sensibilité en

exploitant le rêve et l'inconscient. Dès lors, cette voix intérieure et nocturne qu'est la poésie s'est trouvée chargée de frayer la voie vers l'*Atlantide* engloutie dans les tréfonds de l'homme pour dévoiler les pulsions, le refoulé et réaliser, enfin, l'unité de l'homme avec lui-même face à la réalité des contradictions apparentes. C'était, comme on le sait, le rêve cher d'André Breton dans le deuxième *Manifeste du surréalisme* où est évoqué «*le point suprême*». C'est ce qui explique la révolte de la poésie moderne contre les maux d'une civilisation bourgeoise et *matérielle*. Le grand souci de la poésie – surtout avec Baudelaire, Rimbaud et les Surréalistes – était de surmonter les contraintes imposées à l'homme par la raison triomphante dans la société d'exploitation et d'aliénation et de rechercher les clés d'un *paradis perdu* pour renouer, de nouveau, avec l'être et dépasser, ainsi, le dualisme instauré depuis l'aube des Temps Modernes sous forme de confrontation entre le sujet et l'objet ou l'homme et la nature. L'art poétique exprime le périple vers cette extase pareille à l'étreinte de l'amour où l'ego exilé comme Ulysse peut enfin retrouver Pénélope: son union originelle avec le monde.

D'où l'importance accordée à l'érotisme par les surréalistes. L'amour pour eux est la voie royale qui mène à cette unité profonde avec l'existence; et la femme en est la clé qui ouvre la porte de l'absolu. L'amour – dans son sens le plus profond – est ce qui nous permet de dépasser

le dualisme classique mentionné plus haut. Cet aspect cognitif capital dans l'expérience surréaliste combine avec sa dimension révolutionnaire en tant qu'action menée contre la société répressive et contre sa culture fondée sur le mythe du péché originel. Le triomphe du désir et la libération de l'imagination: voici ce qui distingue le surréalisme comme mouvement qui a tant inspiré Adonis.

La poésie est, désormais, cette aventure qui s'annonce comme un séisme dans la culture sur les plans esthétique, intellectuel et social à la fois. C'est une remise en cause permanente des fondements de la vie qui tente de ressusciter son feu sacré de ses cendres. Ceci dit, la poésie se présente comme un système cognitif à part face au système religieux fondé sur les vérités ultimes. La différence radicale, selon Adonis, saute aux yeux: «*La religion est une réponse, la poésie une question*» écrit-il<sup>(1)</sup>. Les deux grands défis lancés par Marx et Rimbaud en sont le credo selon Breton lui-même: «*changer le monde*» et «*changer la vie*». Mais comment y parvenir sans cette folie créatrice et libératrice des contraintes imposées par ce «règne de la logique» dans la société moderne assiégée par sa propre raison? La folie, dans son sens le plus profond, est cette révolte de l'imagination et du langage contre la réalité incarnée par l'institution sociale et

---

(1) Adonis, *Al-Kitâb Al-Khitab Al-Hidjab (Le livre Le discours Le voile)*, Dar al-Adab, Beyrouth 2009. P. 42

politique répressive. Elle est, aussi, l'enfance éternelle endormie dans l'homme et que seul le poète peut réveiller dans les grands moments qui s'apprêtent à l'avènement des «lendemain qui chantent». Cette conception révolutionnaire de la poésie héritée des maîtres du surréalisme fut à l'origine d'une nouvelle poésie arabe totalement engagée dans le combat pour le changement et l'avenir. Adonis fut l'un des premiers poètes arabes à saisir la relation entre la poésie et la révolution en accentuant le point sur ce qui lie la vision créatrice à la praxis: « *La révolution est une action à partir d'une vision, et la poésie une vision qui devient action* » écrit Adonis dans son fameux *Manifeste du 5 juin 1967*<sup>(1)</sup>. L'unité profonde entre les deux activités trouve sa racine dans la folie et le rêve qui animaient, comme on le sait, des générations entières à s'insurger contre le vieux monde en occident et dans le monde arabe aussi.

## 2

Notre poète fut depuis ses débuts un écrivain de son temps dans le sens universel du mot. Adonis raconte qu'il fut nourri dès son plus jeune âge - et même avant de fréquenter l'école - des poètes les plus illustres de la littérature arabe classique. Son père fut son premier maître. Il a appris le Coran par cœur bien évidemment à

---

(1) Adonis, *Le Manifeste du 5 juin 1967*, traduit par Mirèse Akar et Renée Asmar. in *Esprit*, numéro Mars 1968. P. 443

l'instar de tous les enfants de l'époque dans cette Syrie des années trente et quarante. Il est très significatif aussi de mentionner qu'il a fait ses débuts littéraires en poète classique marqué par sa culture et ses contemporains qu'il lisait dans les revues de l'époque. Mais on peut quand même distinguer quelques traits et caractéristiques qui lui sont propres dans ses écrits qui vont prendre des dimensions considérables plus tard dans les années cinquante surtout. Ses réalisations, son ouverture sur la poésie française et les romantiques allemands et son engagement politique en faveur du progrès et de la sécularisation; ainsi que son activité et sa contribution décisive à la fondation de la revue *Shi'r* (poésie) avec son ami Youssef al-khal en 1957 - ont fait de lui l'un des pionniers de la poésie arabe moderne et l'un des éminents intellectuels d'une nouvelle génération totalement engagée dans le combat pour la modernité et le changement.

Mais ce qui représente vraiment, à notre avis, la naissance spectaculaire d'Adonis comme poète singulier dans le paysage culturel arabe contemporain est son troisième recueil intitulé «*Chants de Mihyar le Damascène*» paru à Beyrouth en 1961. Dans ce recueil surprenant paraît le visage naissant d'un poète rebelle et révolté contre une civilisation morte, déboussolée et qui a raté ses rendez-vous avec l'Histoire depuis des siècles. On y trouve du nietzschéisme dans une version arabe. Le thème central de ce recueil est la nécessité d'un

renversement de valeurs dans un monde arabe encore asservi par le divin, le despotisme politique et le poids du passé socialement et intellectuellement. *Mihyar* ici est le *Zarathoustra* d'Adonis. Tous les poèmes et les psaumes de ce recueil sont un hymne qui introduisit un nouveau ton dans la culture arabe à travers un déicide annonçant l'avènement de l'homme créateur et la fin du règne divin qui a cédé la place à l'Histoire et au changement. En lisant ce recueil, on assiste à une *danse macabre* et joyeuse à la fois sur la tombe du *Dieu mort*. On sent que l'Homme a enfin récupéré ses droits comme créateur de valeurs et que la Terre a chassé le ciel devenu *vide*, selon l'expression d'Albert Camus et ce depuis l'aube des Temps Modernes et depuis que le nihilisme a trouvé une issue pour s'infiltrer dans la pensée une fois que l'au-delà a cessé d'être le fondement ultime du sens et des valeurs. Ce recueil annonce, d'une certaine manière, l'apocalypse qui va mettre fin à la comédie de toute une culture fondée sur l'absolu et l'immobilisme historique. *Mihyar* est le feu purifiant qui œuvre pour que ressuscite, enfin, le visage de l'Homme arabe comme un phénix de ses cendres.

La poésie d'Adonis va prendre beaucoup plus d'envergure avec le temps dans les recueils postérieurs. L'aventure créatrice va s'amplifier sur les plans visionnaire et formel à la fois. Le poème devint plus qu'un chant rebelle: un panorama qui reflète le rythme de

l'être et du monde complexe. On y trouve presque tout: le chant, le dialogue, la philosophie, le récit, l'anecdote et l'histoire ou plus exactement le refoulé historique. Le poème se présente désormais comme une écriture nouvelle qui nous invite à méditer sur notre sort et sur le monde dans lequel nous vivons. Adonis a toujours insisté sur le fait que la grande poésie transforme l'événement en symbole et dépasse l'histoire événementielle pour embrasser le sens profond de l'existence.

### 3

La poésie est avant tout une forme. Mais ça ne veut pas dire que le poète est l'héritier d'une forme d'expression prête et qui précède l'écriture comme le prétend et l'exige une vieille tradition poétique arabe. La forme dans l'art poétique dépasse cette conception figée qui ne voyait en elle qu'un moule sans lien réel avec l'expérience créatrice ou la vision philosophique du créateur. Cela veut tout simplement dire que la forme du poème ne précède pas son écriture mais elle s'invente en tant que rythme qui reflète le monde intérieur du poète dans sa relation avec la réalité complexe. La forme, en un mot, fait partie intégrante de l'activité créatrice. Elle est elle-même «un contenu» qui exprime aussi une vision du monde et une attitude d'insoumission idéologique et intellectuelle vis-à-vis du passé et ses gardiens. Refuser



que la culture du passé soit une norme infaillible et absolue pour l'écriture et la pensée: voici ce qu'exprime profondément la révolution poétique arabe moderne à travers la question esthétique concernant la forme qui, comme le souligne Adonis, naît de façon ininterrompue avec chaque grand poème. Notre poète explique, dans son analyse, que la culture arabe dominante au niveau de l'institution culturelle et politique a toujours associé -d'une façon idéologique- les formes héritées des traditions poétiques anciennes à l'identité culturelle arabe. Ce qui explique, d'une certaine manière, la violente opposition à la modernité poétique depuis des décennies au nom des dites constantes culturelles propres à la nation arabe. Même la critique poétique arabe, selon Adonis, ne s'est pas vraiment intéressée aux questions concernant la forme et ceci est dû à « *la prédominance de la culture à structure idéologique dans le monde arabe* »<sup>(1)</sup>. On a toujours considéré, sous l'influence de cette culture, que seule l'attitude politique ou idéologique *progressiste* du poète mérite attention. Toute discussion sur la forme de l'œuvre poétique n'était que spéculation relevant d'un formalisme réactionnaire aux yeux de quelques critiques engagés politiquement dans un contexte dominé par l'effervescence idéologique que l'on sait. Mais la critique formulée par Adonis a bien montré que

---

(1) Adonis, *Soufisme et surréalisme*, Dar al-Saqi, Beyrouth 1992. P. 216

les formes artistiques ne sont pas inscrites dans un ciel esthétique transcendant mais qu'elles sont le fruit de l'histoire et expriment une expérience sociale et culturelle. D'où l'historicité des formes d'expression et leur enracinement dans la réalité et l'évolution de la société. La forme, dans ce sens, n'est qu'incarnation plastique extérieure d'un contenu et d'une vision du monde intérieur.

Tout ce que nous venons de dire à propos de la forme comme forme/contenu a trouvé sa complète réalisation dans l'œuvre d'Adonis après la parution de son premier important recueil «*Chants de Mihyar le Damascène*». On peut mentionner, ici, quelques titres qui ont fait date dans l'histoire de la poésie arabe en général notamment: *Ceci est mon nom* (1971) et *Singuliers* (1977). On y trouve une expérience poétique en pleine expansion marquée par cette transgression au niveau de la forme, de la vision poétique et du langage. La forme a pris des dimensions sans précédent, jusqu'alors, dans la poésie arabe et s'est trouvée multiple, plurielle et aventurière dans son cheminement vers l'expression libérée de la voix singulière et du chant classique. La polyphonie a remplacé le mode solo. Ce fut une révolution qui a ouvert pour la poésie arabe de nouvelles voies vers l'universalité. Le grand jeu de la forme variable qui reflète la relation avec le rythme de l'Histoire venait de voir le jour. L'esthétique du mouvant s'est substituée à celle de l'invariant et Adonis en fut le précurseur: ce qui démontre clairement cette relation

entre la forme et la vision moderne du monde qu'exprime le poète.

Dans les recueils cités plus haut, le poète embrasse son histoire et indique son affinité avec les marginalisés, les victimes et les rebelles qui ont voulu instaurer un ordre différent des choses. Il évoque le non-dit ainsi que le refoulé historique et l'interdit religieux. C'est une écriture qui dévoile la part d'ombre dans un passé encore d'actualité à travers l'institution politique et sociale archaïque dans la vie arabe. La poésie, ici, est l'expression d'un engagement et d'un refus: engagement politique pour le changement et prise de position en faveur des démunis et des réprimés; et refus de la version officielle de l'histoire qui a sacralisé le malheur humain et étouffé l'élan de vie et de création chez l'homme arabe. Adonis se veut toujours le chantre de la liberté et de la volonté de dépassement incarnée par ses ancêtres à travers les âges. Notre poète est hanté, selon sa propre expression, par le *feu qui a animé* les créateurs dont il reconnaît l'affinité qui traverse les siècles. Il a toujours opposé la folie créatrice et libératrice à la raison dominante au nom des valeurs religieuses et culturelles traditionnelles. C'est justement cette vision critique des choses qui fait de la poésie un art de transgression et de dépassement dans la mesure où elle incarne la révolution intellectuelle au niveau du langage et de la forme. Le poème se présente comme un espace ouvert à toutes les formes

d'expressions qui reflètent les échos et les symboles de l'histoire refoulée dans l'inconscient collectif. C'est, en quelque sorte, le dévoilement et la redécouverte de l'humain en dehors des clichés idéologiques qui légitimaient autrefois son asservissement. L'homme n'est pas cet ange déchu après sa tentation comme le prétend les grands récits religieux mais celui avec lequel l'Histoire prend conscience d'elle-même en tant qu'aventure ininterrompue dans la nuit des temps. C'est un récit glorieux qui ne cesse de nous rappeler que la voie royale vers la liberté et le progrès passe par la main tendue au fruit défendu. Le péché est un grand moment dans la conquête de la liberté et la réalisation de soi. Le poème est ici un lieu de rencontre avec la vérité en tant que relecture de l'histoire et transgression des mythes fondateurs de la culture héritée. Le poème, dans ce sens, est une œuvre polyphonique et multiple dans la mesure où elle rend la parole aux marginalisés et représente une remise en cause du passé et porte une vision critique du présent. L'œuvre la plus remarquable est *al-Kitâb* (Le Livre) avec ses trois tomes (entre 1995 et 2002). Une œuvre épique grandiose qui – à travers la vie orageuse de l'illustre poète al-Mutanabbi – nous plonge dans l'histoire arabo-musulmane caractérisée politiquement par la violence et le refus de l'autre différent. La complexité de l'œuvre fait d'elle une comédie terrestre (et non pas divine) qui dévoile l'horreur des pratiques liées au pouvoir despotique et totalitaire qui

se réfère à la religion. La brutalité de l'Histoire est exposée d'une manière polyphonique à travers les voix des victimes et des acteurs malheureux contrairement à ce que l'on trouve dans la version «écrite par les vainqueurs». Cette œuvre est une véritable «*déconstruction de l'histoire des Arabes et une véritable mise en pièces d'un legs idéalisé*» selon Houria Abdelouahed<sup>(1)</sup>. Adonis y tient, bien évidemment, à réaffirmer son affinité avec les créateurs arabes anciens ou «*ces condamnés et ces marginalisés*» qui «*ont fait l'aura*» de la culture arabe<sup>(2)</sup>. Mais on sent parfois qu'il est rattrapé par un pessimisme d'ordre philosophique qui contredit la fameuse «raison dans l'histoire» évoquée par Hegel et Marx comme moteur de dépassement dialectique de l'aliénation vers «les lendemains qui chantent». On sent que l'histoire n'est que violence et volonté de puissance. Le poème épique est un espace ouvert au refoulé politique et religieux dans l'histoire.

Dans les recueils cités plus haut, le poète incarne symboliquement Orphée et chaque grand poème est une véritable descente aux enfers de l'Histoire. On y rencontre souffrances et destins tragiques. On y assiste aussi à un festin divin où le malheur de l'homme et son asservissement font fête. Mais le poète ne cède jamais au désespoir et se voit hanté, malgré tout, par l'espérance de ressusciter sa

---

(1) Houria Abdelouahed, *Les mains du poète ou la pulsion d'exhumer*, in NUNC, juin 2018, Editions de Corlevour. P. 62

(2) Adonis, *Violence et Islam*, Seuil, 2015. P. 161

bien aimée Eurydice: la promesse d'une nouvelle ère où règne l'homme dans la patrie de la liberté.

L'engagement politique du poète en faveur de la révolution et du changement est une chose qui s'exprime ouvertement mais d'une façon poétique. Le poème n'est pas une déclaration ou un slogan mais plutôt l'expression d'une parole libre et d'une vision qui remet en cause la légitimité des fondements culturels et philosophiques de la réalité politique et sociale. L'art poétique exprime, généralement, un rêve fou en quelque sorte: celui d'une profonde aspiration à une vie meilleure, ou «la vraie vie» tout court. Même le langage fait son entrée dans la poésie en tant que jeu qui perturbe l'ordre des choses et de la signification dans un monde à sens unique. On peut comprendre, alors, comment Adonis a toujours perçu la création artistique comme étant, par essence, politique.

## 4

Adonis, voleur de feu? Mais dans quel sens? Le Prométhée arabe s'est révolté depuis ses débuts contre la présence des dieux dans la vie arabe et, surtout, contre les fondements de la culture religieuse de la soumission et du fatalisme qui nie à l'homme toute capacité d'agir ou de changer son sort. Cette culture transmise durant des siècles est vraiment celle de l'aliénation de l'homme dans l'institution qui a toujours prétendu représenter le divin, la transcendance et la vérité absolue. Il fallait, alors,

combattre cette structure et rendre à l'homme sa confiance en lui-même en tant que créateur de valeurs. Les fondements de la culture humaniste et révoltée exprimée par ce poète est celle de la rébellion la plus farouche contre l'héritage culturel médiéval dominé par la présence de Dieu et de l'au-delà. Tout va changer avec le voleur de feu qui assume la grande responsabilité de rendre à l'homme ses droits divins de créateur et sa place dans l'Histoire. Ce qui explique, de la façon la plus claire, comment la culture moderne s'est constituée comme un bouleversement qui a placé l'homme au centre de l'univers et fait de la vérité quelque chose qui se dévoile avec le temps à travers la recherche et l'expérience. Adonis a toujours exprimé le souci majeur de l'ensemble des intellectuels arabes progressistes d'inaugurer une nouvelle ère pour la culture arabe sur les fondements cités plus haut vu que la culture héritée et dominante au niveau de l'institution est totalement incapable de réconcilier le royaume de l'homme naissant avec celui du dieu détrôné.

**Le corps, la Terre, l'Histoire:** voici la trinité de la modernité qui a profondément renversé l'ordre des choses et ouvert la voie à une nouvelle conception du monde et de l'homme. L'échelle des valeurs a basculé en faveur de la créativité et le progrès ancré dans le temporel. Le corps parle et murmure, certainement, avec

un langage obscur hors des catégories du logos établi et contrôlé par la raison asservie et utilisée comme moyen de légitimation d'une réalité d'oppression. On sait bien que le corps a fait son apparition sur la scène philosophique avec la grande découverte de l'inconscient et du vouloir comme on le trouve dans l'œuvre d'un Schopenhauer, d'un Nietzsche ou, plus clairement, chez Freud le fondateur de la psychanalyse. Cette filiation de penseurs a ouvert la voie, sur le plan théorique, à la naissance du surréalisme. Le désir s'est trouvé, enfin, libéré comme langage primordial et lumière qui nous conduit à la découverte de l'homme assiégé, jusqu'alors, par le mythe du péché originel. Le corps a transgressé la culture de l'interdit et du tabou dans sa conquête qui a fait de la poésie un voyage majestueux dans les hiéroglyphes de l'être. La signification s'est trouvée libérée, et éros l'a emporté sur le logos social dans la civilisation de la répression. La poésie elle-même, selon notre poète, est une manifestation du corps plus que de l'esprit capturé par les catégories de la pensée abstraite. Elle est la voix nocturne en nous qui émane de notre existence au sein de la Nature-mère.

Adonis est le chantre du corps par excellence dans la culture poétique arabe moderne. Il a, bien évidemment, dépassé la poésie classique de l'amour qui tentait d'exprimer la beauté de la femme ou la souffrance de l'amant privé de sa bien aimée dans la société traditionnelle. Il est plutôt le



poète qui, à travers le corps et le désir, cherchait toujours une lumière qui mène à cette unité profonde entre le moi et le monde à travers l'amour. Il propose, contrairement à toute culture à caractère théologique, une autre vision du monde qui situe le corps au centre de la vérité profonde de l'existence:

*« Ni L'éternel ne vient  
Ni le ciel vers la terre  
que dans le chant du corps. »<sup>(1)</sup>*

Adonis n'est pas du tout le poète de la femme mais celui de l'amour symbolisant le voyage nocturne de l'homme, en quête de réconciliation entre la vie et la mort, à travers l'ivresse de l'étreinte amoureuse. L'amour comble le fossé entre le moi et l'autre, et jette des ponts vers le paradis perdu de l'unité primordiale avec le monde. C'est un périple vers l'absolu. L'homme exilé hors de lui-même trouve dans l'amour le moyen pour mettre fin à l'errance dans la grande machinerie de l'aliénation. Cette tendance profondément mystique tend à dire l'indicible et aider le langage à récupérer son essence loin de l'institution sociale pragmatique qui s'en est toujours servie. On peut constater que cet aspect dans la poésie d'Adonis a une place capitale dans l'ensemble

---

(1) Adonis, *Le livre II (al-Kitâb)*, traduction de Houria Abdelouahed, Seuil, 2013. P. 178

de son œuvre. L'amour n'est pas un thème ordinaire mais un sujet qui dérange politiquement aussi. On y trouve ce caractère subversif exprimant la révolte contre la civilisation fondée sur le mythe du péché originel lié au désir. Tendre la main au fruit défendu: voici ce qui constitue le premier pas vers la libération de l'homme chez l'intellectuel arabe avant-gardiste qui s'est chargé, en premier lieu, de confronter et de déconstruire l'interdit ou, plus exactement, le tabou dans toutes ses manifestations: sexuelle, religieuse et politique. On trouve chez Adonis cet aspect d'une façon très marquante dans l'ensemble de son œuvre poétique où le péché est présent comme moyen symbolisant la rébellion contre la société de répression.

Quant à la Terre, elle annonce la fin du ciel qui symbolisait jadis la transcendance et l'au-delà. «*Pour Adonis, la transcendance vient du dedans de l'homme.*» explique un écrivain<sup>(1)</sup>. Ce thème dans la poésie moderne est le symbole d'une nouvelle culture qui rompt avec l'aspect théologique dominant pour instaurer un nouveau sacré qui est celui du corps, de la temporalité et du devenir. La poésie moderne selon Adonis, est «*la poésie de la terre*»<sup>(2)</sup>. Elle est la fille de ce monde et l'expression la plus significative d'une nouvelle vie arabe naissante et

---

(1) Basarab Nicolescu, *Adonis est-il antireligieux ou transreligieux?*, in NUNC, juin 2018, Editions de Corlevour. P. 59

(2) Adonis, *Introduction à la poésie arabe*, Dar al-Saqi, Beyrouth 2009. P. 117

florissante hors de l'emprise du religieux et du sacré. Toute la culture moderne qui a inspiré l'intelligentsia arabe, dans ce sens, a été celle de l'engagement pour le changement comme réponse à l'appel de ce monde terrestre et ses promesses. La Terre symbolisa la fin de l'au-delà comme référence à la vérité et aux valeurs. Le monde profane a enfin détrôné le sacré. La modernité n'est alors que ce cheminement vers le monde qui dévoile son visage de terre conquise par l'homme. Cette pensée est la plus majestueuse des pensées. Le poète découvre «une lumière qui conduit à la terre» selon sa propre expression. Rester fidèle à la terre: voici, une fois de plus, une résonance nietzschéenne dans l'œuvre d'Adonis.

*«O vous qui montez, descendez et savourez  
la splendeur de la descente.  
Qu'était Adam sans la faute, sans  
la chute?»<sup>(1)</sup>*

L'Histoire s'est substituée à l'éternité et à l'absolu ce qui a fait que le sens s'est affranchi de la capture théologique pour devenir une naissance perpétuelle dans la nuit des temps. L'Histoire, ainsi perçue, est le nouveau foyer de l'homme aspirant toujours à la liberté et au progrès à travers la révolution. De ce point de vue et d'une façon globale, le matérialisme dialectique de Marx

---

(1) Adonis, *Le livre II (al-Kitâb)*, traduction de Houria Abdelouahed, Seuil, 2015. P. 181

fut pour beaucoup d'intellectuels arabes un outil nécessaire pour la compréhension de notre temps et la praxis qui en résulte comme moyen de libération. Ceci dit, on peut comprendre que l'homme moderne est celui qui a fuit l'éternité pour habiter l'Histoire. La naissance de l'idée révolutionnaire a coïncidé avec celle de l'Histoire comme seul théâtre de changement et de progrès; et l'idée même de liberté est devenue un souci de libération incluse dans la dialectique de l'histoire. Adonis, dans toute son œuvre, exprime cette conception moderne des choses: «*Nous ne pouvons être libres qu'à partir de l'engagement dans le mouvement de l'Histoire*». <sup>(1)</sup>

Cette trinité que nous venons d'évoquer ci-dessus représente, à notre avis, le fondement de la vision adonisienne du monde exprimée dans l'ensemble de son œuvre poétique. C'est la vision qui incarne une nouvelle prise de conscience inaugurée par la modernité intellectuelle et philosophique. Adonis, ayant critiqué d'une façon radicale la vision religieuse du monde, s'est trouvé engagé dans son temps qui a vu naître l'historicité des valeurs et l'idée du progrès comme conquête ininterrompue de l'avenir. L'absolu a cédé la place à l'homme et à son aventure créatrice. La poésie, ainsi définie, est à la fois l'espace dans lequel se réalise l'humain dans toutes ses dimensions cognitives, affectives et historiques; comme elle est le lieu privilégié à la vérité pour se dévoiler hors

---

(1) Adonis, *Manifeste du 5 juin 1967*, in *Esprit*, mars 1968. P. 441

des structures dogmatiques qui ont monopolisé la volonté de savoir. Elle représente l'aube et les premiers rayons de lumière qui font éveiller le sens des choses dans l'obscurité du monde. La poésie est, en un mot, tout mythe fondateur qui sauve l'être du néant et inaugure l'Histoire comme demeure pour l'homme selon la célèbre définition de Heidegger. Adonis a bien expliqué que la poésie – dans la culture arabe – était en conflit permanent avec le système cognitif religieux fondé sur les vérités ultimes et qui réservait à la poésie le sort que Platon a réservé jadis, dans sa *République*, aux poètes. C'est pour cela que le poète veut récupérer dans la culture qui est la sienne – après une longue histoire de marginalisation - les fonctions originelles de la poésie comme intuition cognitive et esthétique vouée à refaire le monde.

# La modernité

« *Le sens est devant l'homme* »

*Adonis*

## 1

Adonis le poète qui a contribué d'une façon remarquable et décisive dans le changement du concept de la poésie elle-même dans la culture arabe contemporaine est aussi un grand intellectuel. On sait bien que l'intellectuel n'est pas forcément l'artiste ou l'écrivain puisque son rôle ne se détermine pas par son talent créateur d'œuvres mais par l'efficacité de son intervention dans l'espace public au nom des valeurs de vérité et de justice. On sait bien aussi que ce visage a fait son apparition spectaculaire en France après le fameux *J'accuse* d'Emile Zola en 1898; ou, si l'on remonte encore dans le temps, avec Voltaire dans son intervention en faveur de Calas au dix-huitième siècle. Cela signifie que l'intellectuel se veut toujours militant pour la liberté en se confrontant au tabou; ou il est porte-parole des marginalisés et des victimes de l'ordre établi légitimé par l'idéologie dominante. L'intellectuel arabe moderne qui a surgi après la rencontre avec le

colonisateur occidental s'est trouvé brusquement poussé à repenser son passé et à mettre en cause sa propre culture. La modernité - en tant que valeurs, technologie et idéologie progressiste – posa un grand défi à des générations d'intellectuels arabes. Entre le besoin de repli sur soi identitaire au nom de la religion d'une part, et la nécessité de s'ouvrir au monde et aux valeurs de progrès d'autre part, les penseurs et les lettrés arabes se sont divisés idéologiquement et politiquement.

Nous croyons avec Mohamed Arkoun que les deux grands moments idéologiques décisifs qui ont été déterminants dans l'engagement historique des intellectuels arabes depuis deux siècles sont *al-Nahda* (la renaissance entre 1800–1950) et *al-Thawra* (la révolution entre 1952 – 1970). Mais après cela, on a assisté à une régression de l'élan révolutionnaire en faveur d'un islamisme montant sous forme d'intégrisme intellectuel et politique exprimant un grand désarroi et des soupçons quant à la modernité en général. C'était généralement le chant du cygne: le signe d'un malaise avec le présent surtout après les échecs politiques et militaires de l'état- nation arabe.

Une poésie arabe moderne et une société arabe moderne: voici ce qui résume les soucis d'Adonis durant son parcours de créateur pendant des décennies. Une poésie qui se délivre des traditions pour embrasser son temps et renouer avec les sources de l'existence en tant que questionnement philosophique et esthétique dans une

société qui s'affranchit des structures patriarcales pour fonder les conditions nécessaires permettant d'engendrer l'individu libre et l'émancipation de l'esprit créateur. D'ailleurs, c'était le souci de la majorité des intellectuels arabes depuis l'ère libérale baptisée *al-Nahda*: Khalil Gibran et Taha Hussein en sont les témoins les plus illustres. On a l'impression qu'Adonis a le privilège d'avoir cette singularité de représenter l'intelligentsia arabe la plus radicale et la plus marquante depuis les années cinquante.

La modernité chez Adonis est non seulement une problématique purement esthétique ou poétique mais aussi un défi culturel global. C'est une question qui se pose à la société arabe et à sa culture dominante. Un souci de dépassement et de délivrance. Comment fonder une nouvelle société arabe libre, créatrice et délivrée de ce passéisme qui l'a asservie pendant des siècles ? Comment libérer l'élan créateur de l'homme arabe ? Comment surmonter les défis historiques énormes qui se dressent devant les peuples arabes d'une façon qui peut les aider à produire leur propre histoire et décider ainsi de leur sort loin de l'hégémonie des traditions millénaires et de l'autre impérialiste ? Comment être à la hauteur de l'ambition de présenter sa contribution dans le domaine du savoir et ainsi à la civilisation humaine en général ?

Le premier constat - s'agissant de la culture arabe dominante historiquement et institutionnellement - c'est



qu'elle est une culture traditionnelle. Elle est marquée par la présence du religieux et le poids du passé resté, jusqu'ici, à l'abri des grands bouleversements historiques et critiques. Elle est « *la culture du croyant et non pas celle de celui qui pose les questions* » écrivit Adonis<sup>(1)</sup>. Il est bien évident que cette culture s'est fondée sur des vérités ultimes dont le pouvoir politique s'est toujours servi pour se légitimer. Le questionnement était comme tendre la main au fruit défendu. Le dogmatisme religieux qui puise dans l'interprétation du donné révélé à sens unique l'a emporté sur la liberté de pensée. Le paradigme du monde clos s'est établi dans la sphère arabo-islamique une fois que la lecture orthodoxe du texte sacré fut imposée. Cette vision du monde a engendré une culture d'exclusion et de condamnation et s'est directement transformée en « *métaphysique du bourreau* » selon le célèbre mot de Nietzsche critiquant, quant à lui, le christianisme historique transformé en Inquisition.

Tout cela a énormément contribué à promouvoir le *fixe* au détriment du *mouvant* dans l'histoire arabe si on reprend ici des concepts célèbres forgés par Adonis lui-même. Ce qui explique, d'une certaine manière, l'immobilisme historique et l'exclusion de l'esprit critique qualifié, en général, d'hérésie ou de mécréance. Le symbole de cette civilisation est Adam et non pas Prométhée. La repentance

---

(1) Adonis, *Préface pour les fins du siècles*, Dar al-Awda, Beyrouth, 1980. P. 161

plutôt que l'aventure et la révolte. Dès lors la culture arabe s'est trouvée assiégée par les dogmes. L'interdit et le tabou devinrent l'une des caractéristiques les plus marquantes d'une culture où tout semble céder en faveur du monde fini. L'arbre défendu est plus que jamais loin d'être à la portée des curieux chassés au paradis de la servitude et de l'obéissance.

## 2

Adonis, comme tout intellectuel, a été depuis ses débuts le fruit de son temps bien entendu. Mais il faut savoir tirer les particularités et les traits qui distinguent ceux qui ont marqué leur temps avec leur intervention dans les grands débats ou ceux qui ont su poser les vraies questions de leur époque. Nous croyons, bien entendu, qu'Adonis a toujours été une figure emblématique dans le paysage culturel arabe contemporain tant par son génie poétique innovant que par ses idées en faveur de la modernité et du progrès. Sa présence critique n'a jamais épargné aucun aspect de la vie arabe ni sur le plan politique ni sur les plan culturel et social; ce dont témoigne ses conférences, ses chroniques et ses manifestes réunis dans des volumes. Bien que cet intellectuel se soit engagé tôt dans les combats de son temps il s'est affranchi, plus tard, des clichés idéologiques simplistes de ses contemporains qui militaient pour le nationalisme arabe ou le socialisme. Prendre distance de tout ce qui relève de

l'idéologie et de la pensée dogmatique: voici ce qui distingue l'intellectuel et le penseur critique dont la pensée échappe à toute capture par les systèmes de pensée clos. C'est ce qui a poussé Adonis, plus tard, à affirmer que « *Le sens est devant l'homme* ». Le sens n'est pas inscrit *a priori* dans un ciel intelligible comme le prétendait la théologie ou les systèmes philosophiques et idéologiques dominants dans cette deuxième moitié du siècle dernier. Le sens n'est pas derrière nous et l'homme chercheur en quête de vérité doit, finalement, remplacer l'homme idéologique qui a tant représenté le *sommeil dogmatique*. C'est l'ère de la déconstruction et de son accueil dans la culture arabe qui a tant souffert de la primauté de l'idéologique. Fini le temps de la vérité *Terre promise*. Adonis, qui fut comme ses contemporains soucieux de contribuer à surmonter l'handicap historique de la société arabe à travers les catégories fournies par la pensée révolutionnaire orthodoxe et épuisée s'est trouvé tôt contraint de tout remettre en question pour une nouvelle approche des problématiques.

Tout ce que nous venons de dire nous aide, sans aucun doute, à définir la modernité comme l'a bien saisie Adonis. Il est bien évident de considérer la modernité comme le premier problème qui s'est toujours imposé aux intellectuels arabes malgré leurs divergences. La question de renouer avec l'histoire, le progrès et l'émancipation de l'archaïsme social et intellectuel était de premier ordre

dans l'agenda de la pensée progressiste en général. Mais petit à petit on est arrivé à constater que la modernité comprise comme système clos et dogmatique n'était qu'une pensée enfermée dans sa coquille loin des événements qui ont bouleversé le monde et ouvert de nouvelles perspectives à la pensée. C'est ce qui a annoncé, en général, l'avènement de la déconstruction et de la révision de tous les systèmes dogmatiques transformés en *goulag* assiégeant l'esprit critique et imposant le conformisme comme mot d'ordre et comme attitude cognitive à la fois.

Adonis ne s'est jamais considéré comme le chantre d'une idéologie ou d'une doctrine quelconque. Par contre il a toujours prôné la modernité. C'est ce qui a façonné sa personnalité comme intellectuel arabe hors-pair. Mais il faut remarquer que la modernité ne devrait pas être comprise comme endoctrinement idéologique mais plutôt comme mouvance. La modernité, en quelque sorte, est non seulement ce grand récit incarné par l'histoire occidentale dans son long processus d'émancipation des traditions et du logos religieux qui a abouti au triomphe des Lumières et de la raison mais aussi - dans son sens le plus profond - une chose intrinsèque dans toute grande culture à travers l'histoire. C'est une mouvance qui reflète la vitalité de chaque culture et ses efforts à affronter, d'une façon inventive, les défis de son temps. Dans ce sens les arabes et les musulmans ont, eux aussi, connu leur propre modernité dans le passé avant de sombrer dans l'échec

ces derniers siècles. Le Prométhée arabe a, sans doute, manqué de longévité malgré ses réalisations dans les domaines poétique, philosophique et scientifique.

Adonis n'a jamais pensé la modernité – à l'instar de quelques intellectuels arabes- comme simple contemporanéité ou combinaison paresseuse entre traditions et technologie mais plutôt comme esprit nouveau et vision du monde fondée sur la créativité, la liberté et le dépassement qui embrasse son moment historique. Dans son célèbre *Manifeste du 5 juin 1967* écrit juste après la défaite arabe face à l'état sioniste, Adonis pose quelques questions critiquant la manière dont les arabes ont reçu la modernité: « *Est-ce que j'utilise vraiment la voiture, ou bien plutôt une jument de fer?* »<sup>(1)</sup>. Voici, alors, le vrai problème auquel se confrontent les arabes: La vraie modernité n'est pas la contemporanéité superficielle qui se manifeste au niveau de la consommation mais un nouvel esprit qui rompt avec les traditions et la pensée magique. Il y a certainement d'après Adonis - et comme le montre bien l'exemple cité- un fossé épistémologique énorme entre la vie quotidienne de l'homme arabe et sa vision traditionnelle des choses. La voiture moderne n'est pas, bien entendu, la jument. Mais voir en elle un simple moyen de déplacement comme l'était autrefois la jument cela signifie tout simplement qu'on n'a pas encore saisi ce qui distingue la technologie comme industrie fondée

---

(1) Adonis, *Manifeste du 5 juin 1967*. P. 431

sur un savoir scientifique qui a profondément bouleversé notre vision du monde et de la nature. Ce qui veut dire que la modernité est une attitude nouvelle et non pas un simple ornement de notre vie avec les produits du progrès technologique. En un mot la modernité, comme l'a bien perçue Adonis lui-même ne réside pas dans les produits technologiques, mais dans la raison et ses principes qui les ont rendus possibles.

La modernité, bien entendu également, est non seulement la science et la technologie mais aussi des valeurs nouvelles qui ont placé l'homme au centre de l'univers surtout depuis l'avènement du *cogito* philosophique qui a annoncé, d'une manière spectaculaire, l'émergence du sujet pensant comme fondement ultime et garant de la vérité. L'homme à envahi, petit à petit, la place qu'occupait jadis le dieu forcé à prendre sa retraite. C'est cette définition de la modernité qui a posé problème aux intellectuels arabes encore hésitants quant à la radicalité de son fondement philosophique. Mais pour Adonis, qui est nietzschéen plus que cartésien, ce moment est décisif dans la conception de la modernité comprise comme rupture avec le passé dominé par le logos religieux. Le déicide mentionné plus haut constitue une nouvelle conscience de l'esprit des Temps Modernes qui ont représenté l'émancipation de l'homme et la migration du sens fuyant la théologie pour habiter l'histoire.

### 3

Adonis s'est doté d'un esprit critique moderne pour confronter les grandes questions de son temps. Mais, comme nous venons de le signaler plus haut, il n'a jamais été asservi par le dogmatisme ou le catéchisme idéologique des intellectuels marxistes ou nationalistes arabes orthodoxes. C'est ce qui nous intéresse ici puisque son parcours d'intellectuel et d'écrivain s'inscrit dans la lignée des adeptes de la déconstruction dans son sens le plus large. L'histoire et l'expérience passent avant le corpus idéologique clos et enfermé face au changement et à l'évolution en cours des choses. Ceci l'a directement amené à découvrir et dégager le fond épistémique commun à tous les systèmes de pensée qui ont fait du bruit pendant des décennies et n'ont abouti à rien surtout sur le plan des droits de l'homme. Les lendemains promis aux chants ont échoué. La modernité idéologique prétendue séculière n'était que modernisme formel qui n'a pas touché le fond des choses. Pourquoi? Parce que dans tout endoctrinement réside le bourreau selon Adonis. Cela veut dire que la sécularisation doctrinale et politique dans l'expérience arabe moderne du développement n'était, à vrai dire, que l'autre facette du fondamentalisme religieux qui monopolise le sens et rejette la diversité et la différence. Dans les deux cas on trouve la même plate-forme épistémique et la même logique interne d'exclusion où le sens est toujours sujet à cette structure à caractère théologique fermé.

La modernité tant espérée par l'ensemble des intellectuels arabes progressistes et laïcs comme un salut historique - pour leurs peuples en retard et dominés par l'impérialisme occidental - s'est trouvée dévoilée et critiquée après l'épreuve de l'histoire comme on le sait. C'est ce qui a poussé Adonis et plusieurs autres penseurs à chercher une modernité à visage humain qui respecte les droits de l'homme notamment la liberté individuelle, l'égalité entre les hommes et les femmes et la sécularisation du savoir dans un cadre politique fondé sur la séparation entre l'état et la religion. Voici les conditions d'une modernité libérée de son passé doctrinal issu des idéologies historicistes. Adonis, avec son approche plus radicale encore, n'a jamais aimé ce souci de réconciliation entre tradition et modernité ou islam et modernité. Il a toujours dénoncé l'institutionnalisation de la religion et prôné une modernité qui ne se limite pas au changement politique pratiqué par les révolutions et les coups d'état successifs, mais en changeant les structures profondes qui régissent les relations entre les individus par le biais des institutions sociales archaïques. Quant à la place de la religion dans la société, il est clair qu'Adonis la situe dans la sphère privée en tant que relation entre l'individu et Dieu dans la mesure où la « *nostalgie de l'absolu* »<sup>(1)</sup> est garantie par le droit à la liberté dans l'état laïc et démocratique. Il faut débarrasser le sacré religieux de l'instrumentalisation par

---

(1) Titre d'un livre célèbre de George Steiner.



les pouvoirs politiques arabes qui s'en servent comme simple moyen de légitimation et d'oppression. On sait bien qu'un certain nombre de ses contemporains se sont investis, en vain, dans cette question toujours d'actualité surtout dans un contexte mondial entièrement défavorable. Adonis, quant à lui, a toujours été un partisan de la critique radicale de la vision religieuse du monde en tant qu'intellectuel laïc prônant la sécularisation du savoir et sa libération de l'emprise de la théologie. La modernité en crise aujourd'hui se trouve plus que jamais obligée de repenser le faix religieux et la place de la religion dans la cité. On sent que le spectre du Dieu mort fait ravage au nom de l'intégrisme, du terrorisme et à travers le repli sur soi qui se manifeste ouvertement sous forme d'*identités meurtrières* selon l'expression d'Amin Maalouf.

Outre les questions poétiques ou esthétiques proprement dites, Adonis a été – comme signalé plus haut - parmi les premiers intellectuels arabes contemporains à penser le problème de la modernité d'une façon globale en tant que problème culturel et problème de civilisation. Il fallait faire le diagnostic d'une paralysie générale qui a tant duré et chercher les causes des obstacles qui se dressent devant toute tentative de changement ou d'innovation dans le monde arabe. Adonis a proposé sa propre lecture de cet handicap depuis le début des années soixante-dix dans sa fameuse thèse *Le fixe et le mouvant*. On y trouve déjà une analyse qui ne se contente pas d'appliquer, à la lettre, la

méthode dialectique du matérialisme marxiste très à la mode à l'époque, mais une approche libérée de l'emprise du prêt-à-porter idéologique. L'auteur a voulu comprendre la réalité des conflits dans l'histoire arabe depuis la fondation du califat et pendant les trois premiers siècles de l'Hégire. Ce qu'il a constaté premièrement, c'était un autre dualisme à caractère intellectuel, politique et culturel qui se rapporte à la vision du monde et qui pourrait servir à bien comprendre la nature du développement de la société arabe dans le passé. Pas question de tout réduire de façon mécanique à la lutte des classes à l'instar des marxistes arabes. On trouve selon Adonis ce qu'il appelle *Le fixe*; et d'autre part *Le mouvant*. Le fixe est généralement toute pensée dépendante du donné révélé et qui se fonde sur le texte sacré pour se présenter, ainsi, comme référence infaillible et autorité cognitive. Le fixe – historiquement parlant - c'est ce qui a toujours favorisé le pouvoir politique en place et l'autorité des anciens sur les plans intellectuel et esthétique. Cet aspect de la vie et de la pensée trouve son fondement dans le passéisme et l'interprétation du texte qui légitime l'ordre établi et refuse le changement ou l'ouverture sur les nouvelles questions que pose la réalité historique complexe. Le mouvant, par contre, est ce qui distingue l'élan créateur et le besoin de créer hors normes ainsi que l'esprit de dépassement, de transgression et de révolte en général. Le mouvant, ainsi défini, est selon Adonis toute pensée qui favorise

l'interprétation du texte faisant appel à la raison en s'ouvrant sur le monde et sur le changement, ou celle qui refuse catégoriquement au texte toute autorité. Cette approche descriptive a permis à Adonis de lire, d'une façon nouvelle, le mouvement de la culture arabe en dehors des clichés proposés par les idéologies dominantes.

C'est ce qui démontre, selon cette lecture, le conflit entre deux attitudes très opposées dans le passé arabe: l'attitude passéiste qui favorise l'immobilisme et voit dans la religion la loge du parfait et, d'autre part, celle qui nie aux fondements et aux traditions toute infaillibilité et croit au changement et au progrès. Ce qui signifie que l'esprit de la modernité a été présent dans la vie arabe à travers la création poétique innovante, l'activité philosophique rationnelle et les différents mouvements de protestation qui revendiquaient égalité et justice face au pouvoir en place. D'après cette analyse, on peut constater que l'attitude fondamentaliste contemporaine représente le prolongement du fixe dans le passé alors que la modernité intellectuelle et poétique de nos jours représente celui du mouvant.

La création poétique a trouvé, selon Adonis, dans Abu-Nuwas et Abu-Tammam ses meilleurs représentants. Le premier incarnait, à travers le vin et la liberté individuelle, le penchant vers la vie citadine et les valeurs de rébellion contre l'interdit religieux. Pendant que le deuxième fut le plus brillant des poètes classiques quant au langage poétique innovant. L'activité philosophique et

scientifique n'a pas aussi épargné –à travers ses meilleurs représentants comme Al-Razi, Jabir Ibn-Hayyan ou Averroès – les dogmes religieux et la vision religieuse du monde en général en favorisant un cadre de perception plus rationnel et critique des choses. Mais l'aspect le plus important dans la vie intellectuelle arabe en générale fut le soufisme. Cette mystique islamique, selon Adonis, a représenté une véritable «révolution copernicienne» dans la culture arabe dominée par le monothéisme abstrait et ce en plaçant l'homme au centre de l'univers et en le considérant comme immanent à la divinité<sup>(1)</sup>. C'était le bouleversement majeur dans la culture arabe sur les plans intellectuel et poétique à la fois, puisque le soufisme était non seulement une nouvelle vision du monde et de l'être mais aussi une nouvelle écriture qui tend à dire l'indicible à travers un langage de signes qui exprime cette déchirure de l'être aspirant comme Icare à un câlin impossible avec le soleil de l'absolu.

La modernité s'inscrit donc dans ce mouvement traduisant le souci perpétuel du dépassement et du questionnement qui met tout en cause sur les plans esthétique, philosophique et politique. Elle n'est pas, comme l'a bien définie Adonis, un produit à consommer ou quelque chose qui s'est réalisée mais un élan qui anime l'esprit à jeter des ponts vers l'inconnu et veiller toujours pour que le sens soit un

---

(1) Adonis, *Le fixe et le mouvant*, Dar al-Saqi, Beyrouth 2006, tome 3. P. 14

oiseau libre et errant dans le labyrinthe du monde. La première condition de la modernité alors, selon Adonis, c'est cette rupture cognitive et esthétique à la fois avec le passé. Mais ce qui a toujours fait défaut dans le monde arabe quant à la modernité, c'est qu'elle est restée superficielle en tant que modernisme formel qui n'a jamais abouti réellement à secouer profondément les structures sociales et mentales archaïques encore présentes. La société de consommation a fait de l'homme arabe une momie dans le musée du présent. Même les prétendues révolutions politiques et sociales successives depuis les années cinquante ont, selon Adonis, échoué et n'ont fait que reproduire l'ancienne tutelle du religieux sous forme de régimes laïcs dictatoriaux. Une structure profondément théologique et patriarcale qui a toujours reporté l'émergence de l'individu arabe libre et créatif. Ceci dit, la modernité reste un combat à mener contre toutes les formes d'aliénation qui se dressent devant l'homme arabe tels que le fondamentalisme religieux et les doctrines idéologiques rigides.

## 4

Les changements récents qu'a connus le monde sur les plans politique, technologique et philosophique sous forme d'une nouvelle ère baptisée sous le nom de *mondialisation* ont incité Adonis à affronter ce qu'on peut appeler *le mal du siècle*: l'unicité issue des

monothéismes. La violence, l'intégrisme et les guerres qui caractérisent notre époque chaotique en sont les manifestations les plus directes et les plus atroces. Adonis - armé de l'approche qu'a développée la déconstruction – s'est penché dans ses dernières réflexions sur cette question pour critiquer la vision monothéiste du monde et dégager le fondement structurel qui fait d'elle une source de violence et d'exclusion de l'autre différent. Au niveau planétaire et à travers l'histoire cette vision monothéiste a mené ses guerres et ses croisades au nom de Dieu et n'a produit que massacres et génocides. « *L'histoire de cette vision nous montre que l'unicité, depuis sa victoire sur le pluralisme, a enfoncé dans l'instauration des régimes de violence, ceux de l'Un terrestre (le despote) correspondant à l'Un céleste (le Dieu unique)* »<sup>(1)</sup>. Notre penseur oppose à l'histoire dominée par l'unicité idéologique l'ère dominée jadis par le polythéisme dans le bassin méditerranéen. Ceci nous rappelle, bien entendu, Nietzsche dans l'opposition qu'il a faite entre la Grèce antique qui a vu naître l'art, les premières aventures de la raison et le sentiment tragique de la vie d'une part, et le christianisme transformé en institution inquisitoire d'autre part. Cette transformation du christianisme en *métaphysique du bourreau* selon Nietzsche a inauguré la naissance d'un pouvoir de domestication et d'oppression sans précédent. Adonis, à l'instar de Nietzsche, a opposé l'histoire arabe

---

(1) Adonis, *Le livre Le discours Le voile*. P. 11

avant l'avènement de l'Islam à celle d'après dominée par l'unicité théologique et politique de l'empire en expansion. Ce dont témoigne la poésie arabe anté-islamique est ce penchant vers la joie de vivre, l'amour charnel et l'équitation. Le questionnement métaphysique sur le sens de la vie et la mort avait, lui aussi, son droit de cité dans cette poésie qu'Adonis appelle « *La parole des commencements* »<sup>(1)</sup>. Mais l'impérialisme intellectuel de l'islam triomphant a marginalisé le sentiment tragique de l'homme arabe qui affrontait, auparavant, le destin sans consolation religieuse et inauguré, dans ce sens, l'ère de la poésie idéologique et de la culture dogmatique de façon générale comme l'a bien démontrée notre auteur. L'unicité imposée comme vision du monde s'est brusquement transformée en institution qui nie à la réflexion libre sur le sens ou le sort toute légitimité. C'est ce que refuse et dénonce Adonis ouvertement au nom d'un humanisme nouveau et d'une attitude critique qui prend en charge de s'attaquer radicalement à cette vision surtout « *dans ses manifestations institutionnelles* »<sup>(2)</sup>. L'unicité issue des monothéismes est, en quelque sorte, *la boîte de Pandore* qui accouche toujours de violences et d'horreurs en tant que vision du monde close et qui refuse la différence, la diversité culturelle et prône l'exclusion ou l'anéantissement de l'autre au nom d'un sacré

---

(1) Titre d'un ouvrage d'Adonis sur la poésie arabe anté-islamique. Dar al-Adab, Beyrouth 1989.

(2) Adonis, *Conférences d'Alexandrie*, Dar Attakwin, Damas 2008. P. 61

ou d'un dieu unique transformé en « *chef de guerre* » écrivit-il<sup>(1)</sup>. Jérusalem, par exemple, est actuellement une ville exemplaire comme champ de bataille terrestre entre les trois monothéismes. C'est, à vrai dire, une ville occupée par sa propre mémoire divisée entre les communautés qui s'entretuent et s'excluent au nom des promesses divines. Jérusalem est tout simplement « *un ciel sur la terre* » comme le dit bien Adonis<sup>(2)</sup>. Elle représente le triomphe scandaleux du ciel sur la terre et des dieux sur l'homme. Elle ne pourra être une promesse d'une vie commune qu'en cédant aux vieilles aspirations d'instaurer le royaume de Dieu comme récompense au «peuple élu». «*Dans la ville de Jérusalem aujourd'hui, écrivit Adonis, ce n'est pas Dieu qui est mort comme le prétend Nietzsche mais l'homme lui-même* »<sup>(3)</sup>. Le problème réside, donc, dans la vision monothéiste du monde qui ne peut pas s'ouvrir sur l'autre ou renoncer à la prétention de détention de la vérité absolue. Le chemin vers un nouvel humanisme doit, ainsi, s'inventer en dehors de ces systèmes d'exclusion mutuelle et des visions médiévales qui prônent l'exclusion ou l'extermination de l'autre comme simple «solution finale» pour purifier le monde de la diversité qui semble déranger les représentants de l'égoïsme religieux. Le salut a changé radicalement de physionomie depuis qu'il

---

(1) *Ibid*, p. 58

(2) Adonis, *Concerto de Jérusalem*, Dar al-Saqi, Beyrouth, 2012. P. 23

(3) Adonis, *Le livre Le discours Le voile*. P. 27



s'est humanisé après l'avènement de la modernité. La naissance de la terre dans la pensée moderne, comme il est signalé plus haut, a exprimé la délivrance de la vie de l'emprise du ciel. Le crépuscule de l'au-delà est désormais une condition nécessaire pour que naisse une nouvelle humanité solidaire et respectueuse des différences. «*Au commencement était la multitude*»<sup>(1)</sup>: voici le nouveau verset de cette attitude qui semble récupérer la diversité primordiale du monde avant qu'elle fut étouffée et effacée par un coup de force depuis l'avènement du logos religieux monothéiste.

Quoique son attitude était, à un certain moment, en faveur de l'analyse dite «de gauche» qui explique l'explosion de la violence et la montée du fondamentalisme religieux en mettant l'accent sur les facteurs socio-économiques et le désespoir causé par l'échec de l'état-nation arabe, Adonis penche actuellement, de plus en plus, vers la thèse culturaliste qui explique la complexité de la situation en examinant la culture et la vision du monde qui en émane. On peut constater, de ce point de vue, qu'une certaine vision essentialiste a gagné du terrain au détriment d'une autre approche qui ne voyait dans l'Islam qu'un refuge identitaire ou l'expression d'un malaise. L'Islam en tant que vision religieuse est désormais accusé d'être la source directe de l'extrémisme et du terrorisme qui sèment le désordre et l'horreur dans le

---

(1) Adonis, *Zocalo*, Dar al-Saqi, Beyrouth, 2014. P. 30

monde. Adonis, en se penchant dernièrement sur cette question brûlante, voulait aller plus loin dans la critique des fondements de l'islam et de sa conception de l'homme et du monde en dévoilant la relation structurelle entre la vérité religieuse et la violence. Une critique voulant débarrasser le sens de l'existence de cette emprise religieuse et ouvrir, ainsi, de nouvelles voies pour l'avenir loin du passéisme dogmatique qui avait la primauté et qui a toujours dominé la vie des arabes et des musulmans. Adonis aspirait, ainsi, à inaugurer une nouvelle ère pour l'émergence d'un humanisme arabe fondé sur la liberté et délivré de l'essentialisme religieux qui ne voit dans l'avenir qu'un prolongement ou une réalisation du passé. Il nous faut, à la place de la prédestination religieuse, un nouveau mot d'ordre formulé par Sartre: «*l'existence précède l'essence*»<sup>(1)</sup> pour rendre à la vie son caractère aventurier et sa vraie conception comme projet qui se tourne vers l'avenir.

---

(1) Sartre Jean-Paul, *L'existentialisme est un humanisme*. Folio 2010.  
P. 26

# L'identité inachevée

## 1

L'identité dans l'œuvre d'Adonis n'est pas un élément constant qui transcende l'histoire et l'évolution. Elle n'est pas non plus un donné figé à caractère ethnique, culturel ou historique comme on l'entend souvent. L'identité n'est pas aussi cette identification avec un idéal ou un passé glorieux. Elle est toujours une *symphonie inachevée* ouverte à la dialectique avec le monde et l'enrichissement à travers la présence de l'autre. Ceci veut dire que l'identité n'est pas un héritage mais une invention. Elle n'habite pas la loge du passé mais l'horizon ouvert du devenir. « *L'identité est un devenir, ou elle n'est qu'une prison* » a écrit Adonis<sup>(1)</sup>. Il est clair, alors, que l'homme dont la vie est un projet – dans le sens sartrien – se trouve projeté vers l'avenir pour se réaliser librement en choisissant son sort. Le visage de l'homme est toujours à façonner. Cet enseignement fut à l'origine d'une nouvelle conception de l'identité perçue comme évolution et mouvance dans le temps. La conception de l'identité figée n'est qu'une ruse et instrumentation idéologique du

---

(1) Adonis, *Te voilà, temps !* Dar al-Adab, Beyrouth 1993. P. 20

pouvoir politique et religieux en place qui sert à légitimer l'oppression et à combattre toute tentative réelle de changement. L'idéologie dominante monopolise le discours identitaire et s'exprime toujours au nom des dites constantes en quête de légitimation dans l'espace public qui se sert de la *violence symbolique* comme l'a bien définie Bourdieu. Ceci dit, l'identité dans le sens idéologique signalé plus haut reste toujours un moyen efficace de domination et de contrôle du présent. Le problème de tout discours sur l'identité c'est qu'il reflète un fond dominé par les luttes féroces exprimant d'une façon implicite cette volonté d'hégémonie sur l'autre.

Le problème réside alors dans l'instrumentation de l'identité comme simple moyen idéologique de domination. C'est pour cela qu'Adonis a voulu libérer ce besoin d'appartenance du joug passéiste et patriarcal pour le situer dans la migration vers le futur. L'identité, jusqu'ici, a été pensée comme une situation-siège et non plus comme réalisation inventive de soi. Mais ce qui pose problème actuellement, à notre avis, c'est que le souci identitaire et le repli sur soi s'accroissent de plus en plus dans la mesure où la mondialisation libérale et marchande n'a pas pu favoriser le cosmopolitisme culturel. Ce qui explique actuellement la régression incarnée par l'explosion de l'affirmation identitaire et des fondamentalismes exprimant la détresse qui a gagné l'ensemble des opprimés et de tous ceux qui ne se reconnaissent pas dans le présent déboussolé.

La mondialisation représentée par l'économie de marché, le profit et les inégalités a provoqué une résistance farouche d'ordre ethnique et religieux. Il fallait, à tout prix, se mettre à l'abri du présent injuste et cruel. Le sacre du passé est, dorénavant, le mot d'ordre. Tout cela a représenté un prétexte favorisant toutes les formes de retour dans quelques aspects de la pensée arabo-islamique et même en Occident comme en France par exemple. Sinon, que signifie qu'un certain nombre de livres célèbres parus récemment portent des titres qui renvoient directement au souci identitaire grandissant et à la nécessité de défendre les frontières? Une «*Identité malheureuse*»<sup>(1)</sup> ne peut se contenter de l'état actuel des choses et doit, sans hésitation, prôner une «*Eloge des frontières*»<sup>(2)</sup>. La rouille a envahi la face du grand Voltaire.

Adonis a toujours été du côté de l'ouverture au nom d'un idéal progressiste qui ne voit dans le passé ni un moment inaugural et sacré ni une naissance complète de l'identité collective comme le prétend le pouvoir religieux ou idéologique qui veut toujours se servir de cette conception pour garder sa main mise sur le présent. En revanche, il propose une autre approche sur cette question qui fait couler beaucoup d'encre dans le débat actuel entre les intellectuels et les politiciens. Adonis n'est pas, bien entendu, un passéiste pour qu'il soit du côté d'une

---

(1) Titre d'un livre d'Alain Finkielkraut.

(2) Titre d'un livre de Régis Debray.

conception figée de l'identité, mais un créateur qui a toujours pensé que l'identité – individuelle ou collective – est une invention et une réalisation de soi qui va dans le sens de l'histoire, du changement et de l'enrichissement perpétuel. L'identité est l'invention de soi. C'est pour cela que notre auteur l'associe à la poésie dans son sens le plus profond en tant que migration perpétuelle vers l'homme. La poésie est l'expression de l'identité humaine en dehors des stéréotypes hérités de l'idéologie dominante. Ce qui fait de cette activité créatrice, selon Adonis, un voyage sans fin vers la découverte de l'authenticité toujours prise en otage comme un feu sous les cendres ou un oiseau dans sa cage par les multiples contraintes d'une réalité sociale et politique fondée sur l'aliénation et l'asservissement. Il faut, dans un certain sens, libérer l'identité de l'institutionnalisation et lui rendre son caractère inventif projeté vers l'avenir.

## 2

En examinant plus profondément la question de l'identité, Adonis évoque, une fois de plus, le rôle de l'unicité et des monothéismes différents dans l'instauration historique de l'égocentrisme comme culte de soi et exclusion systématique de l'autre. Il a constaté que la culture qui a précédé l'avènement de l'unicité religieuse dans le bassin méditerranéen avait un autre souci – dont témoigne toute la pensée hellénistique - qui est celui de l'Être et de l'évolution et non pas celui du repli sur soi

identitaire qui a caractérisé la formation des grandes doctrines théologiques médiévales issues des grandes religions monothéistes. C'est pour cela que la question de l'identité doit être examinée d'une façon critique surtout dans les moments d'extrême tension communautariste à travers le monde. C'est l'affaire de tous dans un monde qui devient de plus en plus enfermé sur soi et moins ouvert à la diversité. La critique d'Adonis se porte sur la structure interne et discursive de l'unicité religieuse qui ne peut, sous aucun prétexte, accorder au différent le droit de cité dans son monde clos. Elle ne pourra jamais selon Adonis, dans le meilleur des cas, dépasser les limites de la tolérance avec le différent puisqu'elle ne croit plus à l'égalité. C'est une vision du monde spéculative et sourde mais qui inspire aujourd'hui toutes les dérives que l'on sait. Il faut, alors, s'attaquer à cette vision du monde fini et libérer, ainsi, nos capacités à redécouvrir les possibilités d'un nouvel humanisme fraternel et respectueux des différences. D'où le débat actuel aussi, tant philosophique que politique, sur les conditions de la vie commune dans un monde multiculturel. Comment concilier les exigences de la mondialisation et ses tendances vers un monde uni avec la nécessité de respect des différences culturelles ? Quelles sont les chances pour réussir une telle unité au lieu d'une nouvelle unicité qui exprime l'hégémonie, l'égoïsme et qui ne relève que d'une nouvelle forme de la volonté de puissance ?

L'enjeu principal de notre temps se trouve au cœur de cette problématique. C'est l'une des questions émergentes d'une mondialisation actuelle qui ne peut, sous l'effet de la résistance culturelle et politique, reproduire les vieilles formes du centrisme qui fut le signe d'un occident fort et arrogant avant l'ère de la décolonisation. Fini le temps de l'hégémonie culturelle et politique au nom d'un universalisme dont la déconstruction a bien démontré la portée et les limites. L'universalisme se construit à travers le dialogue et le travail permanent visant la promotion de l'humain et non pas en imposant une culture quelconque comme référence absolue et source impérissable de valeurs pour tous les humains. Mais malheureusement on assiste actuellement à de nouvelles formes de conflits qui expriment un repli sur soi et une crainte de l'autre différent. La dite «guerre des civilisations» s'est substituée à celle des idéologies. L'identité face à la quête du progrès. Le nouvel impérialisme est en train de mystifier idéologiquement le besoin d'appartenance pour des fins politiques qui n'ont rien à voir avec le vieux rêve d'un monde uni dans sa diversité. Adonis critique cette tendance actuelle d'une mondialisation marchande handicapée quant aux questions de justice et d'égalité. Le monde est désormais un ensemble d'ilôts dans l'océan troublé du moment historique. L'institution économique et militaire se sert du désordre actuel et de l'incertitude qu'il suscite pour justifier le rétrécissement qui gagne du terrain au détriment de l'ouverture et de la solidarité. Contrairement à ce model



motivé par le simple profit Adonis évoque celui de l'Andalousie arabo – musulmane qu'il considère comme expérience presque singulière dans l'histoire médiévale dominée, pourtant, par les communautarismes religieux et les différents systèmes théologiques clos qui s'excluaient mutuellement. Ce modèle fut un moment exemplaire en tant que civilisation qui a promu la coexistence entre les trois monothéismes d'une part, et la promotion des sciences, des arts et de la philosophie d'autre part. C'était l'ère de l'Islam humaniste et tolérant. Il faut signaler que même le cadre de perception de l'autre imposé par la religion n'a pas empêché l'élite intellectuelle musulmane de bâtir des ponts de dialogue interculturel avec l'autre notamment la Grèce antique. Le rationalisme d'un Averroès en fut le fruit direct et la grande réalisation. Cet humanisme andalou qui a échappé à l'emprise des clivages théologiques imposés fut, pour Adonis, un « *noyau historique et un exemple premier pour la culture de l'avenir* »<sup>(1)</sup>. Cette culture de l'avenir devra être, selon lui, celle de l'hybridation dont témoigne l'expérience andalouse qui a su forger un aspect cosmopolite, ouvert et hospitalier trouvant dans la langue arabe son moyen d'expression le plus haut et le plus universel. Maimonide en est un exemple très significatif. Comment bâtir, alors, un avenir commun respectueux des différences et des droits humains sans cette hybridation que nous enseigne l'expérience

---

(1) Adonis, *Musique de la baleine bleue*, Dar al-Adab, Beyrouth 2002. P. 405

andalouse? Sans nier, bien sûr, les limites historiques et épistémologiques d'une telle expérience on peut y voir, sans hésitation aucune, l'une des premières manifestations d'un humanisme fraternel et tolérant; et une réalisation qui donne à méditer et à s'en inspirer.

Nous avons évoqué, jusqu'ici, la nécessité de résister aux obstacles actuels pour donner une chance à ce que la mondialisation peut fournir pour réaliser, enfin, une identité humaine qui dépasse les frontières identitaires traditionnelles et les tensions ethniques et religieuses provoquées par l'institution marchande et justifiées par les idéologues des conflits identitaires. «*L'identité nomade*» devra se substituer à «*l'identité primitive fermée sur elle-même*»<sup>(1)</sup> selon Adonis étant donné que la création incarne toujours cette aspiration vers l'universalité qui dépasse les frontières. L'universalité n'a qu'une seule voie royale: celle de la transgression et du dépassement en dehors de toutes les appartenances closes. L'Andalousie évoquée ci-dessus fut, bien évidemment, un exemple parmi d'autres dans l'histoire des civilisations qui nous enseigne une chose très importante: seules la culture, les arts et la création en général peuvent servir à la communication et à l'échange entre les hommes. Le pouvoir politique en tant qu'institution ne se soucie que de se maintenir et se légitimer avec tous les moyens. C'est pour cela qu'Adonis nous invite à faire la distinction entre la culture et la création qui reflète

---

(1) *Ibid*, p. 402

l'identité profonde de l'homme d'une part, et d'autre part le pouvoir institutionnel qui exprime une volonté d'hégémonie économique et militaire usant de tous les moyens technologiques pour réussir le projet d'une mondialisation à sens unique qui trouve dans le marché son ultime raison d'être. Adonis insiste sur la nécessité d'œuvrer dans la direction de transgresser cette grande machinerie d'aliénation et d'hégémonie en cours au niveau planétaire. La libération dans son sens le plus simple est ce qui motive le plus tous les opposants à cette mondialisation et les pousse à agir au nom d'idéaux de justice et de fraternité. Le prétendu *village planétaire* devra se bâtir en respectant les profondes aspirations de l'humanité à la liberté et à la reconnaissance mutuelle en dehors du profit et de l'exploitation qu'incarne le libéralisme marchand. Même la technologie actuelle avec ses grandes réalisations sur le plan communicationnel a perdu son aspect libérateur pour devenir un simple outil aux mains des nouveaux maîtres marchands. D'autre part on peut constater que derrière la technologie se cache la vision technique du monde qui est la négation directe de la vision poétique. Seule la poésie, dans son sens le plus profond, peut libérer l'homme de son aliénation dans un monde dominé par la technicité qui est à l'origine de la société de domination et d'asservissement.

L'universalité se construit par tous et avec la contribution de toutes les identités culturelles et non pas à travers l'anéantissement ou l'effacement systématique des cultures manifesté par l'ordre politico-économique

mondial unipolaire. La culture de l'avenir, selon Adonis, aura comme credo la créativité qui, seule, façonnera le visage de l'homme travaillant toujours pour le dépassement de l'égoïsme et l'enfermement identitaire hérité. La création est une réalisation de soi qui se tourne vers l'avenir et - sans nier la spécificité culturelle de chacun de nous - part en quête d'une identité qui contribuera à la naissance ininterrompue de l'homme universel. Adonis évoque, ici encore, l'Andalousie comme horizon possible pour nos aspirations communes les plus chères.

### 3

La question de l'identité dans la pensée d'Adonis ne se sépare pas de ses réflexions critiques concernant ses préoccupations majeures en tant qu'intellectuel arabe soucieux de changement et de progrès. L'identité a toujours été, comme on le sait, un socle et un fondement irréprochable dans la conception de soi et du monde surtout chez les traditionalistes qui insistent, au premier plan, sur son aspect religieux. D'où la nécessité d'une critique radicale du passéisme incarné par la vision religieuse dominante culturellement et politiquement. Cette alliance entre le sacré et le politique dans le monde arabe a toujours représenté un rempart devant toute tentative de changement ou d'ouverture au monde. C'était, en un mot, l'idéologie qui sert à préserver un immobilisme toujours au service des classes dominantes et de ses intérêts au nom d'un passé sacralisé. La critique voulue par Adonis tend à

déconstruire le fondement culturel de cette vision close qui dresse des barrières entre le moi et l'autre d'une part, et entre le présent et le futur d'autre part. Comment libérer l'identité de l'emprise de l'enfermement dans l'absolu religieux et lui rendre son caractère inventif? Cette question semble bien être le point de départ dans la démarche critique de notre penseur. Si la vision religieuse du monde - sur le plan cognitif et philosophique - efface à travers les prétendues vérités ultimes toute possibilité de vivre cette quête ininterrompue du sens, elle est aussi sur le plan humain féconde de guerres et d'atrocités qui ont ensanglanté toute l'histoire humaine. L'enfermement identitaire issu des monothéismes était pour longtemps la source majeure d'un cercle infernal caractérisé par la reproduction permanente de conflits. D'où l'importance d'une approche libératrice de cette conception figée de l'identité.

L'identité profonde réside, selon Adonis, non seulement dans la différence avec l'autre comme on le prétend toujours mais essentiellement dans le mouvement perpétuel qui nous différencie de nous-mêmes aussi. Elle est constamment un changement et une ouverture hors toute capture idéologique figée et héritée. Il faut signaler, ici, que notre poète cite inlassablement le philosophe grec Héraclite pour qui le devenir est la loi du monde en perpétuelle métamorphose. Ceci dit, l'identité est un projet ouvert sans fin, donc indéfinissable. Le passé ou la culture héritée ne peuvent ainsi, sous aucun prétexte,

définir l'identité qui échappe à toute capture vu qu'elle est une œuvre inachevée et un projet ouvert dans le sens sartrien du mot. «*L'homme est d'abord un projet... c'est-à-dire que l'homme est d'abord ce qui se jette vers un avenir* » a écrit le philosophe existentialiste<sup>(1)</sup>. Adonis reprend les propos de l'existentialisme sartrien pour définir la relation profonde entre identité et invention de soi à travers la création perçue comme réalisation d'une existence authentique. La poésie, en tant que découverte permanente de l'humain et du monde, reste le lieu privilégié où l'homme peut se retrouver dans la mouvance de la création.

Ceci nous éclaire sur les derniers propos d'Adonis sur «l'extinction des arabes». Le premier constat qui saute aux yeux en abordant ce sujet est que les arabes actuels – sur les plans de la création, de l'innovation et des valeurs – sont complètement absents et passifs et ne représentent rien d'autre qu'un marché de consommation ou un réservoir de ressources sous le contrôle des puissances étrangères. Le sort du monde dans tous les domaines se joue loin d'eux et même au détriment de leur existence et de leurs intérêts. Les arabes actuellement, et peut-être depuis longtemps, n'ont aucune présence sur la scène mondiale et leur situation est vraiment tragique. L'handicap historique qui les caractérise est le résultat direct de l'absence de créativité de leur culture qui a

---

(1) Sartre, *L'existentialisme*, p. 30

manqué ses rendez-vous avec la modernité. Cela remonte, peut-être, à plusieurs siècles lorsque les arabes et les musulmans – après avoir exclu la raison philosophique – ont rendu impossible l'émergence du *cogito* et de l'individu libre et créateur. Le crépuscule de la civilisation arabo-islamique qui a connu son essor dans le haut moyen-âge a marqué la fin d'un monde tolérant, créatif et distingué par son universalisme et son acculturation avec l'autre comme le témoigne l'Andalousie citée plus haut. Mais il est clair que cet échec spectaculaire qui a tant duré provient, selon Adonis, de la religion institutionnalisée et instrumentalisée pour des fins politiques. Le phénix arabe de la création et du dépassement s'est toujours trouvé paralysé et étouffé sous les cendres du passéisme devenu une caractéristique propre à la culture et à la société arabe en général. L'identité arabe définie par le système dominant politiquement et culturellement est, bien entendu, cette recette figée héritée de l'histoire caractérisée par l'immobilisme et instrumentalisée par le pouvoir en place pour se maintenir et faire barrage à toute tentative d'une possible renaissance. Le traditionalisme triomphant a servi de prétexte à ce statut qui emprisonne l'homme arabe dans une identité religieuse presque a-historique au nom d'une «spécificité» qui transcende l'histoire et l'évolution. Comme si l'homme arabe est un être intemporel voué toujours à se protéger contre la «chute» dans l'Histoire et le changement par cet attachement presque instinctif au passé sacralisé et élevé au rang d'un totem. Adonis refuse

catégoriquement cette conception de l'identité et voit en elle un signe de déchéance majeure dans le nihilisme. C'est, en quelque sorte, une version arabe de la fameuse théorie de la « fin de l'histoire ». Les arabes, selon notre auteur, refusent de reconnaître leur fin en tant que culture et civilisation: « *Je crois que la crise arabe réside fondamentalement dans le fait que les arabes refusent de sortir de leur mémoire... et refusent de reconnaître que leur histoire dans laquelle ils insistent d'y résider est finie* » écrivit-il<sup>(1)</sup>. Il faut, selon lui, sortir de cette fin qui ne veut pas finir. Sans la reconnaissance de cette fin rien ne pourra sauver les arabes de la mort certaine qui les menace en tant qu'histoire épuisée et finie. La mort de la civilisation est son incapacité de survivre dans un moment historique qui la défie sur les plans du savoir et des valeurs. En un mot, une civilisation morte est une culture qui - au lieu de contribuer à fournir des réponses aux grands problèmes de l'humanité - ne fait qu'aggraver l'aliénation dans le passé faute de création et d'innovation. « *Le premier problème arabe, culturellement et humainement, consiste à ne pas reconnaître une fin. Rien ne finit chez nous* » écrivit Adonis<sup>(2)</sup>. La culture arabe dominante au niveau de l'institution est une culture d'aliénation et de paralysie totale devant les défis majeurs de notre temps. Le rôle de l'intellectuel critique – dans des moments pareils - est de faire cette déclaration apocalyptique et démasquer les

---

(1) Adonis, *Conférences d'Alexandrie*, p. 29

(2) *Ibid*, p. 30



illusions qui ne font que perdurer la crise au lieu de la surmonter. La mémoire est la loge du passé et de l'asservissement de l'homme par le pouvoir politique qui veut toujours se légitimer en se référant aux grands récits fondateurs. La chance devant l'homme arabe pour renouer, à nouveau, avec l'histoire et le progrès réside dans le futur promis par la création et la liberté. Seule une sortie totale de la vision close du monde pourrait délivrer l'identité arabe de l'emprise du passé et lui rendre son caractère inventif. La rupture avec la culture fondée sur la vision religieuse est plus que nécessaire pour libérer l'esprit de l'aliénation dans la machinerie institutionnelle qui enchaîne l'homme arabe.

Adonis insiste sur la nécessité de la sortie du pouvoir symbolique qui définit l'identité comme père-culture et comme contraintes qui pèsent sur la conscience individuelle et collective à la fois. Cette sortie aura certainement peu de chances à réussir dans de telles conditions politiques et culturelles favorisant, d'une part, l'aliénation dans le passé et d'autre part le désespoir et la déception comme réponse à la détresse générale qui a envahi les consciences après l'échec de l'état-nation arabe devant les multiples défis affrontés depuis les indépendances. Le combat est décisif et fatal pour l'intellectuel critique ayant comme projet la délivrance d'une situation-obstacle qui enferme l'homme arabe dans le cercle infernal de l'asservissement intellectuel et spirituel. La naissance du *cogito* arabe tant espérée par l'ensemble de l'intelligentsia depuis des

décennies semble être à l'ordre du jour d'une façon permanente pendant longtemps. Mais tout cela n'est, bien évidemment, que le fruit amer d'une paralysie générale qui trouve sa racine, selon Adonis, dans la culture dominante qui est la face idéologique du pouvoir politique en place. Le changement ne sera que le résultat d'une rupture avec cette culture dominante et la vision passiste du monde qu'elle incarne et impose à la société. L'identité n'est pas, selon notre poète, un problème avec le passé mais avec le futur. Le problème de l'identité, dans ce sens, est une réponse à cette question: comment être hospitalier avec le futur et moins enfermé dans sa coquille identitaire imposée socialement et politiquement? Il faut rendre à l'identité son caractère de voyage sans fin vers plus de liberté et d'authenticité pour se découvrir dans la création et l'ouverture à l'autre différent.

L'identité, en un mot, n'est pas une œuvre achevée ; elle est toujours une chose à accomplir et à inventer en s'ouvrant au monde et en tissant des liens d'acculturation profonde avec l'autre: voici l'enseignement d'Adonis sur ce sujet.

# **Ainsi parlait Adonis**

**Choix de textes**

*(Fragments)*



## **Critique de la vision monothéiste du monde**

### *Poésie, modernité et vision religieuse*

Il est clair – comme nous l’avons bien montré dans notre ouvrage– que la première condition d’une modernité intellectuelle et esthétique authentique selon Adonis réside dans la transgression de la vision religieuse close et dans le dépassement du passéisme. La modernité, dans son sens direct, est le surgissement de la subjectivité et l’émancipation de l’élan créateur hors l’emprise de l’idéologie et de l’institution politique ou religieuse. Mais il reste à signaler, ici, que la modernité n’est pas simplement un fragment lumineux dans l’histoire de l’Occident mais une mouvance qui a caractérisé toutes les grandes cultures dans le passé. C’est pour cela que notre poète parle d’une modernité arabe – depuis les premiers siècles de l’hégire – caractérisée par la rupture avec la tradition et la pensée dominante.

*« Etre moderne dans le contexte arabe, c’est d’abord créer une rupture avec ce qui a été dit. Un moderne ne reste jamais dans le contexte hérité ou régissant. En poésie, la modernité a commencé avec Bashshar ibn Burd et Abu Nuwas, au VIII siècle de l’ère chrétienne. Ils ont opéré une rupture avec la conception poétique du*

*passé. Ils ont rompu, d'abord, avec le monde religieux et avec la vision religieuse du monde, des choses et de la vie. La manière de s'exprimer est devenue différente... Abu Nuwas et Bashshar ibn Burd ont inventé le langage de la vie «moderne» de Bagdad. Cette modernité a connu son sommet avec al-Ma'arri qui a rompu radicalement avec la culture des certitudes.»*

Violence et Islam, p. 145 -146

Adonis a toujours proposé sa propre lecture de l'héritage arabe en opposant les deux systèmes cognitifs : Poétique et religieux. De ce point de vue, cette opposition est, selon notre auteur, celle de la subjectivité et de la croyance commune dominante ; de la recherche et de la vérité dogmatique institutionnalisée. Ce qui fait que la modernité a été en conflit permanent avec l'institution officielle qui prétend détenir la vérité absolue au nom de la religion. La poésie n'est pas un simple art de dire les choses telles qu'elles sont mais une lumière qui dévoile les réalités profondes de l'existence humaine ce qui fait d'elle, selon Adonis une attitude et un «système cognitif» à part. La poésie est une intuition première qui jaillit de la subjectivité contrairement à la réalité socio-politique où dominant les vérités communes, ce qui explique la volonté d'asservir la parole libre et de marginaliser la poésie qui dérange l'ordre de la vérité établie.

*«L'islam a tué la poésie. Cet assassinat, en fait, est celui de la subjectivité, de l'éprouvé de l'individu, de son*

*expérience de vie au profit de la croyance commune, celle de la Oumma (la communauté). L'islam a refusé que la poésie fut une connaissance et une recherche de la vérité. Il l'a bannie et condamnée. Or, la poésie n'a plus de sens si elle cesse d'être recherche de la vérité. Je peux dire que la poésie est un démontage et un démantèlement de la religion, tant dans sa croyance que dans sa connaissance. Car c'est la poésie qui dit la vérité.»*

Violence et Islam, p. 138

### ***L'islam est un essentialisme***

La religion musulmane, comme tout autre monothéisme est un essentialisme dans le sens où elle nie l'évolution, le progrès et l'histoire. Elle situe la vérité hors du monde et de la recherche:

*« La religion est le critère de la justesse de ce qui est venu avant et de ce qui viendra après »<sup>(1)</sup>.*

*«Ainsi voit-on que l'homme, dans cette conception, ne tire son essence humaine que de la révélation islamique, à partir de cette révélation. L'islam définit cette essence humaine, qui vient de Dieu et non pas de l'homme lui-même: de la Révélation, et non pas de la culture, des expériences, de la vie; de la parole de Dieu, et donc pas de la parole des humains »<sup>(2)</sup>.*

*«Si l'on reprend l'idée du rapport entre essence et existence telle qu'elle a été formulée par Sartre, «l'existence*

---

(1) Violence et Islam, p. 180

(2) *Ibid*, p. 180

*précède l'essence », alors on énonce exactement le contraire de la conception islamique selon laquelle l'essence précède l'existence, puisque l'essence humaine vient de Dieu. L'islam est la nature humaine réelle. Et à ce titre, il est clair que l'islam est un essentialisme »<sup>(1)</sup>.*

\*\*\*

### ***Vérité religieuse et violence***

Adonis, dans ses interventions récentes, a critiqué la vision monothéiste du monde en mettant sous lumière la relation structurelle entre la vérité et la violence. Ce qui explique, d'une certaine façon, l'un des aspects dramatiques de notre époque caractérisée par le terrorisme et l'exclusion de l'autre différent. Cette vision close est une source intarissable de violence.

La violence, dans ce sens, est un phénomène qui va de pair avec la vision religieuse:

*«...la violence est un phénomène commun aux trois monothéismes...En revanche, en islam la violence est particulièrement celle du conquérant.*

*Toute l'histoire en porte le témoignage. L'islam s'est imposé par la force; il est devenu une histoire de conquêtes. Les gens devaient soit se convertir, soit payer un tribut. Donc la violence en islam va de pair avec sa fondation. »<sup>(2)</sup>*

La volonté d'imposer la vérité religieuse à la société est une violence qui nie la diversité culturelle et la liberté

---

(1) *Ibid*, p. 180

(2) *Ibid*, p. 48



individuelle. La vérité devient une source de guerre et un projet politique totalitaire:

*«Pour préciser davantage encore: la conception qui règne actuellement dans l'islam continue de croire que l'islam est le seul lieu des vérités. Le problème ne résiderait peut-être pas dans ces vérités mêmes, si elles étaient individuelles et n'engageraient que l'individu. Le problème est que ces vérités totalisantes et closes sont imposées culturellement, socialement, humainement. Elles représentent les critères absolus pour bâtir une société... »<sup>(1)</sup>*

\*

*«Quand on la considère (la vérité) comme sociale et totale, en engageant la société tout entière, alors elle est imposée par la loi. C'est pourquoi elle devient une violence... A ce moment-là, la société ne possède pas la vérité. La vérité possède la société...La vérité devient une guerre perpétuelle contre la pensée et contre l'homme...»<sup>(2)</sup>.*

\*

Le monothéisme est une vision fondatrice d'une culture qui nie l'homme au nom de l'au-delà et de la divinité. C'est ce qui explique, d'une certaine façon, l'histoire sanglante de l'institution religieuse à travers les siècles. La *mort de l'homme* fut annoncée depuis l'instauration de la religion institutionnalisée et depuis que le crime fut sacralisé. En tant que culture et pratique cette vision monothéiste n'a favorisé que la négation et

---

(1) *Ibid*, p. 183

(2) *Ibid*, p. 183

l'exclusion de l'autre différent. La libération de l'homme, selon Adonis, ne pourrait se réaliser que par un dépassement radical de cette vision inhumaine.

*«Tuer, selon la vision monothéiste, c'est tuer au nom de Dieu. L'homme est possédé, enchainé, par cette vision. Il est assujetti à elle au nom d'une liberté à venir avec la mort. Il est devenu «moyen» au lieu d'être la suprême et l'ultime fin.»<sup>(1)</sup>*

*«... La culture, dans cette optique, est essentiellement une culture de mort, et non pas de vie. Comme si elle prêchait que l'homme est créé pour tuer l'homme. Ce qui se déroule en Palestine, à Bagdad et dans le monde de l'Islam, illustre le massacre divinisé et perpétuel, et ce n'est qu'une variation d'une histoire longue, tragique et inhumaine.»<sup>(2)</sup>*

\*

*«Pour redevenir l'homme libre, à l'instar de la nature, il faut se libérer radicalement de la vision monothéiste. Pour penser tout court, il faut s'en libérer.*

*A partir de cette libération, on pourrait comprendre pourquoi l'homme monothéiste ne cesse de tuer la vie, ne cesse de se tuer et tuer l'autre, alors que tout doit être pour l'homme, pour sa vie, et pour son bonheur.»*

*«Non, ce n'est pas Dieu qui est mort, dans notre modernité. Celui qui est mort est l'homme lui-même.*

*Homme, lève-toi!»<sup>(3)</sup>.*

---

(1) Texte cité in NUNC, p. 56

(2) *Ibid*, p. 56

(3) *Ibid*, p. 56

## **La poésie d'Adonis**

### *Déicide et avènement de l'homme*

### *(Chants de Mihyar le Damascène)*

Dans son recueil *Chants de Mihyar le Damascène* publié, pour la première fois, à Beyrouth en 1961 Adonis annonça, d'une façon majestueuse, sa naissance en tant que poète distingué dans le paysage littéraire arabe. Un recueil surprenant: sur le plan de la forme et celui de la vision à la fois. L'écriture poétique rompit avec la tradition en introduisant des *Psaumes* et des *Chants* courts et intenses dans un langage nouveau et créatif. Cette poésie exprime avec un ton prophétique une vision apocalyptique qui annonce la fin du «*Temps étroit*» et l'avènement du royaume de l'homme. C'est une vision moderne qui s'inscrit dans la lignée des philosophies ayant proclamé la *Mort de Dieu* depuis la fameuse intervention de Nietzsche. La modernité, inaugurée par un déicide proclamé, a ouvert un abîme sans fin pour un renouveau de la question du sens et du fondement des valeurs dans un monde qui s'est débarrassé de ses vieux mythes fondateurs. On peut facilement voir en *Mihyar le Zarathoustra* d'Adonis: un nouveau personnage mythique incarnant le refus et la résurrection du phénix de l'homme arabe de ses cendres.

## Psaumes

*«Il vient désarmé comme la forêt et comme le nuage ne peut être refoulé. Hier il portait un continent et déplaçait la mer.*

*...Le voici annonçant l'entrecroisement des extrêmes, gravant sur le front de notre temps le signe de la magie.*

*...L'incertitude est sa patrie mais ses yeux sont innombrables.*

*... Il est le vent qui ne bat pas en retraite et l'eau qui ne remonte pas à sa source. Il crée son espèce à partir de lui-même – il n'a pas d'ancêtres et ses racines sont dans ses pas.»<sup>(1)</sup>*

\*\*\*

*« Je porte mon abîme et je marche. J'anéantis les chemins qui s'achèvent. J'ouvre les chemins longs comme l'air, comme la poussière, créant de mes pas des ennemis, des ennemis à ma mesure. L'abîme est mon oreiller, les ruines sont mes intercesseurs.*

---

(1) Adonis, *Chants de Mihyar le Damascène suivi de Singuliers*, Traduit par Anne Wade Minkowski et Jacques Berque, Gallimard 2002. P. 41-42

*... Je vis secrètement dans le sein d'un soleil à venir.  
Je me protège avec l'enfance de la nuit, abandonnant ma  
tête sur le genou du matin. Je m'échappe et j'écris les  
livres de l'exode. Aucune promesse ne m'attend.*

*Je suis prophète et semeur de doute.*

*... Je laisse le passé à son déclin et fixe mon choix  
sur moi-même.*

*... Je suis argument contre l'époque. »<sup>(1)</sup>*

\*\*\*

*« Je suis le début du jour, le dernier venu. Je pose  
mon visage sur l'orifice de l'éclair et je dis au rêve d'être  
mon pain. Je lave la toison de la terre.*

*... Je me dirige vers le lointain et le lointain demeure.  
Ainsi je n'arriverai jamais. Mais j'irradie. Je suis  
lointain, le lointain est ma patrie.*

*... Je crée une patrie amie comme les larmes.*

*... Moi, le coureur de l'univers, les dieux forment  
autour de moi une haie. Je les saisis et les enlève, et  
quand je les palpe mes mains me revêtent de funérailles  
comme de gants. Moi qui repose au fond des coquillages  
du rêve, j'annonce l'homme intérieur.*

*... J'annonce le déluge du refus, j'annonce le livre de  
sa genèse. »<sup>(2)</sup>*

---

(1) *Ibid*, p. 57-58

(2) *Ibid*, p. 87-88

## **Chants**

### **Il n'est pas étoile**

*« Il n'est pas étoile  
Ni inspiration prophétique  
Ni visage prosterné devant la lune*

*Le voici qui vient comme une lance païenne  
Dévastant la terre des lettres  
Répandant son sang  
Elevant vers le soleil ses blessures*

*Voyez-le revêtant la nudité des pierres  
Adressant sa prière aux cavernes*

*Voyez-le éteindre la terre légère. »<sup>(1)</sup>*

\*\*\*

---

(1) *Chants*, p. 42

## Mihyar roi

*« Roi est Mihyar  
Roi – le rêve est pour lui  
Jardins de feu, forteresse*

*Aujourd'hui une voix morte  
L'a récusé devant le verbe*

*Roi est Mihyar  
Il vit au royaume du vent  
Et règne dans la terre des mystères. »<sup>(1)</sup>*

\*\*\*

## Invitation à la mort / Voix

*« Mihyar nous frappe  
Il brule en nous l'écorce de la vie  
La patience et la douleur des traits*

*Capitule, O terre  
Epouse du dieu et des tyrans  
Livre-toi à la terreur et au désastre  
Livre-toi au feu. »<sup>(2)</sup>*

\*\*\*

---

(1) *Ibid*, p. 43

(2) *Ibid*, p. 45

## **Le visage de Mihyar**

*«Le visage de Mihyar est feu  
Brulant la terre familière des étoiles*

*Voici qu'il transgresse les frontières du calife  
Brandissant l'étendard du déclin  
Détruisant toute demeure  
Voici qu'il refuse l'imamat  
Laisant son désespoir comme un signe  
Sur le visage des saisons.»<sup>(1)</sup>*

\*\*\*

## **Le saint barbare**

*« Le voici – Mihyar, ton saint barbare  
O pays des visions et de la nostalgie  
Il porte mon front, s'est revêtu de mes lèvres  
Pour faire face à ce temps  
Étroit aux égarés*

*Le voici – Mihyar, ton saint barbare  
Sang et dieu sont sous ses ongles*

---

(1) *Ibid*, p. 49



*Il est le créateur malheureux  
Ceux qui l'ont vu se sont égarés  
Ceux-là sont ses bien-aimés. »<sup>(1)</sup>*

\*\*\*

## **Mort d'un dieu**

*« Un dieu est mort  
Tombé de là-haut  
Du crâne du ciel*

*Dans la terreur et la désolation  
Dans le désespoir des espaces déserts  
Peut-être un autre dieu surgira-t-il  
De mes profondeurs*

*Peut-être  
La terre est pour moi un lit  
Et une épouse  
Et l'univers s'incline. »<sup>(2)</sup>*

\*\*\*

---

(1) *Ibid*, p. 53

(2) *Ibid*, p. 62

## **Dialogue**

« - *Qui es-tu ? Qui choisis-tu, Mihyar ?*

*Où que tu ailles tu rencontreras Dieu*

*Ou l'abime satanique*

*Un abime va, un abime vient*

*Et le monde n'est que choix*

*- Je ne choisis ni Dieu ni diable*

*Tous deux sont muraille*

*Tous deux obturent mes yeux*

*Echangerai-je un mur pour un autre ?*

*Mon incertitude est celle de celui qui illumine*

*De celui qui sait toute chose. »<sup>(1)</sup>*

\*\*\*

## **Prière**

*« J'ai prié afin que tu demeures dans le cendre*

*Que tu ne voies plus le jour*

*Que tu ne te réveilles pas*

*Nous n'avons pas éprouvé ta nuit*

*Nous n'avons pas navigué avec les ténèbres*

---

(1) *Ibid*, p. 64

*J'ai prié, Phénix, pour que la magie se décante  
Et que survienne notre rencontre  
Dans le feu, dans la cendre*

*J'ai prié pour que nous guide la folie. »<sup>(1)</sup>*

\*\*\*

### **Le voyageur**

*« Voyageur, j'ai laissé mon visage  
Sur le verre de ma lanterne  
Ma mappemonde est une terre sans créateur  
Le refus est mon évangile. »<sup>(2)</sup>*

\*\*\*

### **Le loup divin**

*« Le matin au visage calciné vagabonde  
Et je suis la mort de la lune  
  
Sous mon visage le carillon de la nuit s'est brisé  
Et je suis le nouveau loup divin. »<sup>(3)</sup>*

\*\*\*

---

(1) *Ibid*, p. 92

(2) *Ibid*, p. 92

(3) *Chants*, p. 94

## **Je crée une terre**

*« Je crée une terre*

*Elle se révolte avec moi et trahit*

*Je crée une terre que j'ai palpée avec mes veines*

*J'ai dessiné ses ciels avec mon tonnerre*

*Je l'ai ornée de mes éclairs*

*Elle a pour frontières la foudre et la vague*

*Pour drapeaux les paupières. »<sup>(1)</sup>*

\*\*\*

## **Le dieu mort**

*« J'ai brûlé aujourd'hui le mirage du sabbat*

*Et le mirage du vendredi*

*Aujourd'hui j'ai jeté le masque familier*

*J'ai remplacé le dieu aveugle de la pierre*

*Et le dieu des sept jours*

*Par un dieu mort. »<sup>(2)</sup>*

---

(1) *Chants*, p. 96

(2) *Ibid*, p. 97

## Un dieu de souffrance

*« Au dieu qui se déchire dans mes pas*

*Moi, Mihyar, le damné*

*J'offre les morts en sacrifice*

*Et je dis la prière des loups blessés*

*Mais les tombes entrebâillées dans mes paroles*

*Ont fait éteindre mes chants*

*Par un dieu qui écarte les pierres*

*De notre chemin*

*Aime son malheur*

*Et béni même l'enfer*

*Il récite avec moi les mêmes prières*

*Et rend l'innocence au visage de la vie. »<sup>(1)</sup>*

---

(1) *Chants*, p. 99

## **L'amour: *L'odyssée du charnel***

*(Commencement du corps, fin de l'océan)*

Adonis est le poète de l'amour par excellence dans la culture arabe contemporaine. Les dimensions qu'ont prises son expression et son expérience poétique de cette thématique sont considérables au sein de sa propre culture. Il n'est pas question ici, bien entendu, de parler, à l'instar du poète arabe classique, de la femme en tant que sujet désiré ou d'exprimer sa souffrance dans la société traditionnelle qui le prive de sa bien aimée. L'amour chez notre poète est une expérience humaine complexe qui tend – à travers l'étreinte amoureuse – à atteindre l'absolu et dépasser la dualité qui déchire l'être. Le poète cherche à travers l'amour cette unité primordiale entre le moi et l'autre pour mettre fin à l'exil existentiel dans le monde. Dans ce sens, l'amour est une expérience profondément mystique caractérisée par ce cheminement – dans la nuit de l'être – vers la lumière et vers une forme supérieure de l'existence. C'est, en quelque sorte, ce fameux « *point suprême* » dont parlait Breton où la vie et la mort, le réel et l'imaginaire ne sont que les deux facettes de la même réalité. C'est une expérience qui se situe dans l'ordre de l'indicible, c'est-à-dire à quoi la poésie aspire toujours.

Houria Abdelouahed parlant de cette dimension dans la poésie d'Adonis a écrit: « *Adonis va également dé-théologiser la notion de l'Un. Dans Commencement du corps, fin de l'océan, l'Un des théologiens et de la philosophie platonicienne devient le «un-multiple» du corps* »<sup>(1)</sup>. Comme si l'amour est une voie mystique sans dieu; ou comme si le poète s'engage dans la voie de la déconstruction de l'héritage propres aux religions monothéistes qui ont cultivé la primauté de l'au-delà au détriment de l'ici-bas et de ses « *nourritures terrestres* »<sup>(2)</sup>. Cette critique a toujours été au cœur du projet adonisien fondé sur la nécessité de dépasser la vision religieuse du monde et l'instauration d'un humanisme nouveau qui prend en charge la totalité de l'homme dans son existence. Il insiste sur la dimension métaphysique du corps négligée ou bafouée dans la tradition religieuse: « *... Il n y a pas de place pour le corps dans la culture arabe. On s'intéresse au corps, uniquement, dans sa relation à la femme, à la volupté et au sexe, mais pas d'un point de vue métaphysique* »<sup>(3)</sup>.

Adonis, le panthéiste, qui croit avec Nietzsche que l'au-delà « *n'est que ce monde corrigé* », c'est-à-dire une pure illusion, a voulu toujours se présenter comme le chantre du corps et de l'étreinte amoureuse qui reste une

---

(1) In NUNC, juin 2018, p. 63

(2) Le titre d'un livre célèbre d'André Gide.

(3) Adonis, cité in NUNC, p. 58

source intarissable pour se découvrir à travers l'autre et atténuer la blessure de l'errance tragique dans la vie. Une autre belle lecture: *« L'hérésie amoureuse d'Adonis ... fait de l'amour et du corps la voie poétique d'une réinvention du monde. Le poète propose de « découvrir le corps », ce « continent détruit par la religion »... Le corps n'est pas une machine, mais un espace, un milieu naturel. Il ne s'agit pas de désacraliser mais de découvrir, d'étreindre le réel... Cette critique de la religion passe par la poésie et la mystique. Le poète est « fatigué des dieux » mais il n'est pas un nihiliste... il transmue sa lucidité en vision: « S'il y a une spiritualité, c'est celle du corps », « S'il y a un infini, c'est celui du corps » - et c'est avec lui que tout commence. »<sup>(1)</sup>*

Eclairer les ténèbres de l'existence en faisant le voyage nocturne dans le corps: une odyssée en quête de cette union sacrée avec le monde vers un remembrement de l'Être.

*« Après l'errance dans les villes  
après les années qui ont fatigué mes épaules.  
Je nous chante  
chante nos enfances.  
Je ne crois pas avoir vieilli. Je marche étranger,  
ni plainte, ni consolation – amour et mort  
se partagent le même ciel et j'exhorte*

---

(1) François Bordes, *Une hérésie amoureuse*, in NUNC, p. 44



*ceux qui viendront après moi  
à éclairer  
de leur corps les ténèbres. »<sup>(1)</sup>*

\*

L'amour – outre sa dimension métaphysique évoquée ci-dessus – est, bien évidemment, une cause humaine à dimensions politiques. C'est l'expression d'une révolte contre la société répressive et sa culture fondée sur la condamnation du désir et de la liberté. La poésie moderne qui est une « *poésie de la terre* » selon Adonis nie à la culture religieuse et à l'ensemble de ses tabous son autorité sur la destinée humaine. Elle est l'expression de l'émancipation de l'homme dans un monde nouveau qui a connu l'effondrement du royaume des dieux et la migration du sens vers l'Histoire. L'amour, dans ce sens, est l'un des moyens dans la libération de l'homme. Une chose, au moins, est certaine pour le poète rebelle: la nécessité d'une transgression de la culture fondée sur le péché:

*« Reprends ta flute et continue la chanson:  
Un poète erre – Sa plus belle forêt  
sur le chemin qui le conduit à lui-même,  
est la forêt de la transgression. »<sup>(2)</sup>*

---

(1) Adonis, *Commencement du corps, fin de l'océan*, traduction de Vénus Khoury-Ghata, Mercure de France, 2004. P. 117

(2) Adonis, *Le livre II (al-Kitâb)*, p.40

## Musique

*« Ainsi, dans l'étreinte de la nature et du corps, nous devenons tempête*

*nous nous apaisons*

*pas de décision pas de stratégie. Nous suivons nos organes*

*nous finissons nous commençons.*

*Nos corps*

*un seul astre*

*nous échangeons nos tristesses*

*échangeons nos membres*

*nos corps un même sang. »<sup>(1)</sup>*

\*\*\*

*« Nous revenons chaque jour à nos corps*

*nous les feuilletons*

*dans leur livre*

---

(1) Adonis, *Commencement du corps, fin de l'océan*, p. 24

*un seul fruit  
mais la moisson est pays  
sans frontières. »<sup>(1)</sup>*

\*\*\*

*« La main de la nuit nous a oubliés  
elle n'a pas frappé à la porte  
ni ouvert la porte  
l'obscurité irritait la lumière en nous  
et secouait ses phares.*

*Elle nous envahissait, s'infiltrait en nous, enseignait  
à nos entrailles*

*tout ce que la lumière ne voit pas  
tout ce que la parole ne peut dire. »<sup>(2)</sup>*

\*\*\*

*« Est-ce son nombril ? voilà ce que je suggère à mon  
imagination errante. Et je la poursuis complice de toute  
lumière*

*comme si j'étais vêtu d'horizon.*

*Est-ce son nombril ? je trébuche, je m'égare*

---

(1) *Ibid*, p. 25

(2) Adonis, *Commencement du corps, fin de l'océan*, p. 26

*comme s'égare le vent. Séduit par ses cercles  
je m'incline et chante en son nom, jusqu'aux tréfonds  
de l'abîme, puis efface en son nom les chemins. »<sup>(1)</sup>*

\*\*\*

*« Donne – lui amour un corps neuf.*

*Il prit le monde par le cou  
et l'emporta  
jusqu'aux limites les plus lointaines du départ  
dans le feu de sa détresse  
la nuit enterra son premier corps assassiné  
dans sa terre.*

*Donne – lui amour un corps neuf. »<sup>(2)</sup>*

\*\*\*

*« Fleuve – mine  
fleuve en crue  
vêtu de nos organes  
voyageant en eux  
la mer pénètre en lui*

---

(1) *Ibid*, p. 30

(2) *Ibid*, p. 31

*la terre sort de lui  
et le reste est insaisissable.*

*Je ne trace pas de limites ni ne dessine  
l'entrée dans la nuit de mon amour est lumineuse,  
obscur la sortie. »<sup>(1)</sup>*

\*\*\*

*« Les soucis rougeoient dans le dôme du sexe  
nous pénétrons en eux  
renversons nos états entre leurs bras.*

*Soucis, vous avez réveillé en nous le pays de nos  
légendes*

*choisi leurs drapeaux  
tracé les frontières. »<sup>(2)</sup>*

\*\*\*

*« Je m'imagine chant  
ondoyant entre les parois du roseau  
mêlé à la lumière dans la couche du soleil  
ou sous la tente des arbres  
me cachant des fois dans les sources, parfois*

---

(1) Adonis, *Commencement du corps, fin de l'océan*, p. 32

(2) *Ibid*, 39

*dévalant la pente  
vers des gouffres invisibles.*

*Oh ! à l'amour-source  
qui afflue des sommets de la fatigue. »<sup>(1)</sup>*

\*\*\*

*« Du rien  
où le sens se perd dans l'espace  
l'amour surgit, reste étranger  
plus vaste que ce que nous imaginons  
plus haut.*

*Y a-t-il dans ses braises un abri?»<sup>(2)</sup>*

\*\*\*

*« Que notre amour soit un dieu  
ou un jeu, un hasard  
il est le seul à pouvoir changer nos jours  
à les ombrager.  
Ainsi nous célébrons  
ses grâces*

---

(1) *Ibid*, p. 56

(2) Adonis, *Commencement du corps, fin de l'océan*, p. 57

*ainsi nous datons nos corps  
avec l'eau affluant de sa source. »<sup>(1)</sup>*

\*\*\*

*« Orphée le fidèle  
des légendes de mon amour et de l'âpre voyage dans  
la ténèbre des signes  
ses pas oscillant sur le doute  
m'apprennent les règles de la chute et de l'ascension  
sur les marches de l'enfer  
j'apprends à boire le monde jusqu'à la dernière  
goutte. »<sup>(2)</sup>*

\*\*\*

*« Je ne veux pas que mes yeux nagent dans un espace  
autre que celui de ses yeux  
je ne veux pas pour mon amour et son univers plus de  
clarté  
je ne veux ni appartenance ni parenté ou identité  
  
je ne veux qu'être langage avec toi  
dans l'insoumission de nous  
avec nos membres pour alphabet. »<sup>(3)</sup>*

---

(1) *Ibid*, p. 62

(2) *Ibid*, p. 65

(3) *Ibid*, p. 66

## Vagues

*« Viens vers moi, terre. Prends-moi.*

*Mon corps au cœur du tien. Comment apaiser ces vagues ?*

*Le temps s'y installe entre flux et soleil. Le rivage est chaise sans pieds, l'écume lui saute aux épaules comme un vol de mouettes*

*qui viennent de naître dans les à-pics. Suis-je en train de glisser*

*entre une vague et une autre, entre une histoire et une autre, et cette impression que l'ancien s'efface et que le nouveau n'est qu'une hypothèse.*

*La certitude t'abandonne quand tu fréquentes les vagues. Si suave est cette désertion.*

*Ton temps devient voyage, mélange de vent et d'espace.*

*Je dirai donc en ton nom aux vagues de s'adoucir, d'effacer, d'effacer. »<sup>(1)</sup>*

\*\*\*

---

(1) Adonis, *Commencement du corps, fin de l'océan*, p. 106



*« Je suis en toi plus que je ne suis en moi-même. Seul ton corps peut emporter*

*mon vertige et le faire délirer.*

*Ton corps, invisible qui me parle, vêtu des ténèbres du sens, est la lumière qui me fait entrer en toi.*

*Ton corps nu – nuage inondant mon corps. Je ne connais qu'en toi une telle pluie*

*venue du versant ensoleillé de tes seins, venue des monts de tes hanches, venue du delta de tes cuisses.*

*... Ton corps nu, abîme, je descends en lui sans savoir qui je suis.*

*Ton corps nu, quoi de plus beau que d'en être submergé.*

*... Mon corps, mon encre, ma plume ne contiennent que toi et le village*

*où je suis né. Sa nuit entre tes seins invente des lèvres pour moi. »<sup>(1)</sup>*

---

(1) *Ibid*, p. 109-110

**L'Histoire:**  
*Vallée de larmes ou de promesses?*  
*(Singuliers / al-Kitâb)*

L'histoire est présente dans la pensée d'Adonis et dans son œuvre poétique d'une façon fréquente. Elle a toujours représenté un arrière-plan pour questionner le sens de la vie et la destinée de l'homme ainsi que son identité profonde qui dépasse l'appartenance nationale ou politique à caractère idéologique. Adonis, pour lequel la pensée philosophique dialectique et révolutionnaire a fourni, depuis les débuts de son activité créatrice, un appareil conceptuel pour comprendre le passé et le présent dans l'horizon de la révolution et du dépassement, a été très sensible et attentif aux changements de son temps et hésitant à l'égard des idéologies rigides hantées par l'attente des *lendemains qui chantent*. C'est ce qui explique, dans un sens, comment le révolutionnaire farouche en lui fut, à un certain moment, gagné par un pessimisme visionnaire quant au sens de l'Histoire. Le chaos primordial s'est substitué à la providence promise par les philosophies du progrès:

« *Une Histoire marche:*

*Entre ses mains  
les choses marchent  
sans chemin, sans lumière, et sans  
horizon. »<sup>(1)</sup>*

L'Histoire est, donc, une véritable *vallée de larmes. Bruit et fureur*. Une véritable comédie terrestre caractérisée surtout par la brutalité de la violence systématisée. Adonis a presque cessé de voir en elle une source de promesses ou un cheminement vers le meilleur pour l'homme. Ses dernières œuvres témoignent de cette vision un peu obscure de l'Histoire qui dévoile sa face terrible et atroce en évoquant les malheurs de la condition humaine. L'Histoire, en un mot, c'est l'incarnation d'un cauchemar qui n'a cessé de reproduire la tragédie de l'asservissement de l'homme surtout dans sa version arabe. Le pouvoir despotique fondé sur l'unicité politique et religieuse a toujours étouffé l'épanouissement de la pensée et de l'élan créateur chez l'homme arabe. L'Histoire était, depuis longtemps aussi, le crucifix de la liberté. Adonis s'est doté d'un regard lucide quant à la grande machinerie de domestication de l'homme produite par la modernité technologique aussi. Cet enfer a fait de notre poète un Orphée qui descend dans l'abîme et nous fait assister à un horrible festin divin.

\*

---

(1) Adonis, *Le livre II (al-Kitâb)*, p. 383

Sa majestueuse œuvre, *Le livre* (al-Kitâb), expose – à travers le récit de la vie tumultueuse du plus célèbre des poètes arabes al-Mutanabbi – une vision sombre de l’histoire traversée, parfois, de petits éclairs qu’ont représentés les créateurs et les révoltés à travers les âges. Il a voulu ressusciter la totalité de la mémoire collective en libérant les voix étouffées des marginalisés, des bannis et des opprimés qui ont incarné le rêve de changer le monde et d’humaniser l’existence. Cette œuvre monumentale est, selon celle qui s’est chargée de la traduction française Houria Abdelouahed, un « *livre habité par la pulsion d’exhumer: exhumer les restes encryptés dans les ilots blancs de la mémoire collective, les noms des disparus et la vérité sur l’Age d’or des Arabes, transformant ainsi l’histoire-légende en «histoire-travail» (selon l’expression de M. de Certeau).* »<sup>(1)</sup>. Cela veut dire que le poète fait un travail qui associe vérité et mémoire et accorde à la poésie le pouvoir de dire le tragique refoulé. Une sorte de *poésie et vérité* si on reprend, ici, le titre d’un ouvrage autobiographique célèbre de Goethe. Le poème polyphonique libère les voix de l’emprise de l’idéologique et nous permet de pénétrer l’épaisseur de l’Histoire en quête de l’humain qui n’a pas pu se réaliser et s’épanouir dans un contexte où la violence et la répression étaient le mot d’ordre sous le califat usant de tous les moyens pour se maintenir. Les lieutenants de Dieu incarnaient, sans

---

(1) Houria Abdelouahed, *Préface, Le livre II (al-Kitâb)* d’Adonis, p. 11

aucun doute, cette vision du divin assoiffé de violence et de plénitude de pouvoir absolu qui s'est manifesté d'une façon brutale. Le poète critique, aussi, la cité médiévale encore présente dans la vie arabe. Il y voit une incarnation de l'Histoire infernale dominée par les dieux et leurs représentants qui ont déshumanisé la vie en humiliant l'homme et les peuples. C'est la *Cité de Dieu* par excellence. Une ville qui « *est la nuit même* » et où la prison se réjouit de dire qu'elle y est « *la plus grande maison* ». <sup>(1)</sup>

L'histoire de cette *Cité de Dieu* se résume dans l'acte de l'horreur autorisé par le sacré institutionnalisé:

« *Entre un glaive qui tranche, et une tête tranchée,  
les villes sont Révélation,  
Et le désastre, livre.* » <sup>(2)</sup>

\*

Face à cette pulsion de mort féroce et dévastatrice, le poète oppose le pouvoir de la poésie et la grâce du chant rebelle qui transgresse l'ordre établi. C'est la pulsion de vie que nul pouvoir ne peut anéantir, et le rayon de soleil qui embrase les cendres et illumine les ténèbres de l'Histoire. Adonis s'est toujours reconnu dans la filiation de créateurs qui ont été, de tout temps, la sève de l'arbre de la vie:

---

(1) Adonis, *Le livre II (al-Kitâb)*, p. 205

(2) *Ibid*, p 219

« *Le bourreau cria: chose inouïe*  
*Comment cet arbre ose-t-il s'élever et grandir ?*  
*Il ne possède ni incisive ni griffes –*  
*D'où le fruit lui vient-il ? »<sup>(1)</sup>*

\*

« *Lui descend de la race des égorgés*  
*il fonde*  
*la migration*  
*ultime. »<sup>(2)</sup>*

Dans son grand recueil *Singuliers* l'Histoire est présente aussi. Le poète, individu singulier, parle au nom du pluriel dans son histoire et incarne cette soif insatiable de révolte contre l'ordre théologico-politique répressif. Il est lui-même le descendant des opprimés et l'héritier de leurs espoirs amers et de leur déception. L'individuel, dans ce recueil, reflète le collectif et le poète s'identifie à ces victimes de la brutalité historique. Sa naissance annonce l'entrée en scène d'un germe vivant qui traverse l'histoire et fait ressusciter l'espoir de révolte. Seule l'enfance est féconde de promesses:

---

(1) *Ibid*, 168

(2) Adonis, *Chants de Mihyar le Damascène suivi de Singuliers*, p. 198

« Sors sur la Terre, enfant. »<sup>(1)</sup>

« Ris avec ce jour encore à venir  
noue des pactes avec une histoire qui soit autre. »<sup>(2)</sup>

Nouer avec une histoire autre: voici le début du chemin, et ce malgré la présence de la mémoire collective ensanglantée.

« Nous effaçons / découvrons notre histoire  
nous instaurons la mémoire de sang.  
Il y a là des têtes comme des chemises  
qu'on enlève ou qu'on remet.  
Le sang  
est figures, écrans  
où peux-tu être, Adam ?  
Comment donnes-tu la vie,  
toi qui aspirait à la mort ?  
L'endroit avait une tête  
de caméléon  
l'espace  
n'était que fiction. »<sup>(3)</sup>

\*

---

(1) *Ibid*, p. 172

(2) *Ibid*, p. 183

(3) *Ibid*, p. 215

Reste, malgré tout, une étincelle d'espoir que le poète confiant en l'homme et l'avenir garde:

*« Il y a des arbres, des arcs-en-ciel  
de tout arc-en-ciel émergent deux amants  
de l'amour sortent des forêts  
des forêts sort le fleuve de l'avenir. »<sup>(1)</sup>*

\*

De l'Histoire-cauchemar à l'Histoire-promesse ?  
En tout cas, le poète y croit.

---

(1) *Ibid*, p. 223



## Le crabe apeuré

*« Après avoir couché les enfants hier soir  
l'histoire chanta.  
Elle a dormi tranquille derrière une balle de fusil  
derrière une tête crucifiée  
une courge elle a semé  
qui demain se changera en poisson à ferrer avant l'aube  
pour que la mange un enfant affamé.*

*Je n'imagine pas  
O profondeurs d'eaux noires  
je n'imagine ni écrit  
moi le monde, de par l'écrit  
tant que le battement de mes cils veillera sur la  
Terre ».*<sup>(1)</sup>

\*\*\*

---

(1) Adonis, *Singuliers*, p. 209

## Comprends-moi, l'égaré

*« Histoire, consomme tes bataillons  
ramène les corps à des chaumes  
la source à des cailloux  
écris: Pays, tu n'es encore qu'un germe  
poète, tu n'es qu'un grumeau de sang ...*

*Et toi, comprends-moi, l'égaré  
arbre inversé  
ô mon semblable. »<sup>(1)</sup>*

-----

*«Le témoin de la poésie dicte son songe au témoin  
des années maigres.  
Les trônes sont les coutelas de nos illusions  
Et les peuples troupeaux. »<sup>(2)</sup>*

\*\*\*

---

(1) *Ibid*, p. 211-212

(2) Adonis, *Le livre II (al-Kitâb)*, p. 107

« *L'Histoire: Un vêtement décousu.*

*La poésie peut-elle*

*le raccommoder?»<sup>(1)</sup>*

\*\*\*

« *Ah ! Qu'une étincelle de la révolte*

*une seule étincelle*

*scintille de l'éternité sur notre terre gelée ! »<sup>(2)</sup>*

---

(1) Adonis, *Le livre III (al-Kitâb)*, Traduit par Houria Abdelouahed, Seuil, 2015. P. 112

(2) *Ibid*, p. 152

## Bibliographie

### Recueils poétiques:

- 1- Poèmes premiers – Editions revue chi'r, Beyrouth, 1957.
- 2- Feuilles dans le vent – Editions revue chi'r, Beyrouth, 1958.
- 3- Chants de Mihyar le Damascène – Editions revue chi'r, Beyrouth, 1961.
- 4- Livre des métamorphoses et de la migration dans les provinces du jour et de la nuit – Beyrouth, 1965.
- 5- Le théâtre et les miroirs – Dar al-Adab, Beyrouth, 1968.
- 6- Temps entre le cendre et les roses – Dar al-‘Awda, Beyrouth, 1970.
- 7- Singuliers – Dar al-‘Awda, Beyrouth, 1977.
- 8- Le livre des cinq poèmes – Dar al-‘Awda, Beyrouth, 1979.
- 9- Le livre de l'encerclement – Dar al-Adab, Beyrouth, 1985.
- 10- Cheminement du désir dans la géographie de la matière – Dar Toubqal, Casablanca, 1987.
- 11- Célébration des choses claires obscures – Dar al-Adab, Beyrouth, 1988.

- 12- Alphabet second – Dar Toubqal, Casablanca, 1994.
- 13- Le Livre (Al-Kitab) Tome 1 – Dar al-Saqi, Beyrouth, 1995.  
Le Livre (Al-Kitab) Tome 2 – Dar al-Saqi, Beyrouth, 1998.  
Le Livre (Al-Kitab) Tome 3 – Dar al-Saqi, Beyrouth, 2002.
- 14- Index pour les travaux du vent – Dar al-Nahar, Beyrouth.
- 15- Commencement du corps, fin de l’océan – Dar al-Saqi, Beyrouth, 2003.
- 16- Prévois, aveugle ! – Dar al-Saqi, Beyrouth, 2003.
- 17- Histoire qui se déchire sur le corps d’une femme – Dar al-Saqi, Beyrouth, 2007.
- 18- Concerto de Jérusalem – Dar al-Saqi, Beyrouth, 2012.
- 19- Zocalo – Dar al-Saqi, Beyrouth, 2014.

**Essais:**

- 1- Introduction à la poésie arabe – Dar al-‘Awda, Beyrouth, 1971.
- 2- Le Temps de la poésie – Dar al-‘Awda, Beyrouth, 1972.
- 3- Le Fixe et le mouvant (essai sur la tradition et l’innovation dans la culture arabe) paru, pour la première fois, en trois volumes entre 1974 et 1978. Puis dans une édition augmentée en quatre tomes en 2001.

- 4- Préface pour les fins du siècle – Dar al-‘Awda, Beyrouth, 1980.
- 5- Politique de la poésie – Dar al-Adab, Beyrouth, 1985.
- 6- La poétique arabe – Dar al-Adab, Beyrouth, 1985.
- 7- La parole des commencements – Dar al-Adab, Beyrouth, 1990.
- 8- Soufisme et surréalisme– Dar al-Saqi, Beyrouth, 1992.
- 9- Texte coranique et horizons de l’écriture – Dar al-Adab, Beyrouth, 1993.
- 10- Te voilà, temps ! – Dar al-Adab, Beyrouth, 1993.
- 11- Ordre et parole – Dar al-Adab, Beyrouth, 1993.
- 12- Musique de la baleine bleue – Dar al-Adab, Beyrouth, 2002.
- 13- L’océan noir – Dar al-Adab, Beyrouth, 2005.
- 14- Le livre Le discours Le voile – Dar al-Adab, Beyrouth, 2009.

### **Œuvres traduites en français:**

- *Le livre de la migration* (Préface de Salah Stétié) Luneau Ascot, 1982.
- *Chants de Mihyar le Damascène* (Préface de Guillevic) Sindbad, 1983.
- *Introduction à la poétique arabe (traduit par Bassam Tahhan et Anne Wade Minkowski, avant propos d’Yves Bonnefoy)* Sindbad, 1985.
- *Tombeau pour New York et autres poèmes, suivi de Prologue à l’histoire des rois des ta’ifaa et Ceci est*

- mon nom* (traduit par Anne Wade Minkowski) Sindbad, Actes Sud, 1986 et 1999.
- *Le Théâtre et les miroirs*, Le verbe et l'Empreinte, 1988.
  - *Cheminement du désir dans la géographie de la matière* (Gravure de Ziad Delloul) PAP, 1989.
  - *Le temps Les Villes* (traduit par Anne Wade Minkowski et Jacques Berque, Mercure de France / Unesco 1990.
  - *Le poème de Babel* (gravures de Claude Garanjou) Voix d'encre, 1990.
  - *Mémoires du vent*, Collection de poche poésie / Gallimard, 1991.
  - *Célébrations* (traduit par Anne Wade Minkowski), Collection de poche bilingue Orphée / La Différence, 1991 et 2005.
  - *Chronique des branches* (traduit par Anne Wade Minkowski) La Différence, 1991 et 2012.
  - *Mémoire du vent*. Poèmes 1957-1990. Nouvelle édition, Gallimard, 2002.
  - *La prière et l'épée* (Essais sur la culture arabe), traduit par Leila Khatib et Anne Wade Minkowski, Mercure de France, 1993.
  - *Soleils seconds* (traduit par Jacques Berque), Mercure de France, 1994.
  - *Singuliers*, Sindbad / Actes Sud, 1995.
  - *Mémoire du vent*. Poèmes 1957-1990. *Préface et choix d'André Velter* / Gallimard « poésie », 2002.
  - *Chants de Mihyar le Damascène* suivi de *Singuliers* (traduit par Anne Wade Minkowski et Jacques Berque), Gallimard « poésie », 2002.

- *Toucher la lumière* (traduit par Anne Wade Minkowski), Imprimerie Nationale, 2003.
- *Identité inachevée* (Entretiens avec Chantal Chawaf), Rocher, 2004.
- *Commencement du corps, fin de l'océan* (traduit par Vénus Khoury-Ghata), Mercure de France, 2004.
- *Histoire qui se déchire sur le corps d'une femme* (traduit par Houria Abdelouahed), Mercure de France, 2008.
- *La forêt de l'amour en nous* (traduit par Vénus Khoury-Ghata et Issa Makhoulouf), Mercure de France, 2009.
- *Le regard d'Orphée* (Conversations avec Houria Abdelouahed), Fayard, 2009.
- *Zocalo*, Mercure de France, 2013.
- *Printemps arabes ; religion et révolution, traduit de l'arabe par Ali Ibrahim*, La Différence, 2014.
- *Prends-moi, chaos, dans tes bras*, Mercure de France, 2015.
- *Le Livre 1* (al-Kitab), traduit de l'arabe et préfacé par Houria Abdelouahed, Seuil, 2007.
- *Le Livre 2* (al-Kitab), traduit de l'arabe et préfacé par Houria Abdelouahed, Seuil, 2013.
- *Le Livre 3* (al-Kitab), traduit de l'arabe et préfacé par Houria Abdelouahed, Seuil, 2015.
- *Violence et Islam* (Entretiens avec Houria Abdelouahed) Seuil, 2015.
- *Soufisme et surréalisme*, La Différence, 2016.
- *Jérusalem*, Mercure de France, 2016.
- *Lexique amoureux*, Poésie / Gallimard, 2018.



## Traductions effectuées par Adonis

### *(du français en arabe)*

- Georges Shehadé, le théâtre complet en 6 volumes. Beyrouth entre 1972 -1975.
- Jean Racine, *La thébaïde ou les frères ennemis, Phèdre*, Beyrouth, entre 1972 – 1975.
- Saint-John Perse, *Eloges, La gloire des rois, Anabase, Exil, Pluies, Amers*, 2 volumes, Damas, entre 1976-1978.
- Yves Bonnefoy, *L'œuvre poétique*, Damas, 1987.

### Sur l'œuvre d'Adonis:

- numéro 16 de la revue *Détours d'écriture*, Paris, 1991.
- numéro 96 de la revue *Sud*, Marseille, 1991.
- numéro 8 de la revue *L'œil-de-Bœuf*, Paris, 1995.
- Revue *Esprit*, numéro de mai, Paris, 1996.
- numéro 2 de la revue *Autre Sud*, Marseille, 1998.
- numéro 28 de la revue *Pleine marge*, Paris, 1998.
- numéro 45 de la revue *NUNC*, juin 2018, Editions de Corlevour, Bruxelles (Belgique).
- Michel Camus, *Adonis le visionnaire* (essai et choix de textes), Le Rocher, Monaco 2000.
- *Adonis, poète dans le monde d'aujourd'hui*, Institut du monde arabe, Paris, 2000.
- Ninar Esber, *Conversations avec Adonis, mon père*, Seuil, 2006.

## **Adonis aux yeux de ses Contemporains**

*« Est-ce que l'écriture peut donner la parole à ce qui n'a pas de langue? A la lumière? Est-ce que les mots peuvent communiquer en s'allégeant de la médiation du sens et de la construction liés au lexique et à la syntaxe, s'affranchir des distances de la symbolisation et de la métaphore? L'art d'Adonis y parvient. L'intensité de sa retenue nous initie à la visualisation de l'invisible, aux scansions d'une imagerie sans image, nous transporte au-delà des mots, agit comme une révélation de la substance de l'immatériel. Son verbe donne corps à l'intégralité, à l'érotique d'une épure. Son œuvre se déploie en fulgurants instantanés d'absolu, donne à la voix le silence du mystère, les intonations luminescentes de la voyance. Adonis est aussi moderne qu'intemporel. On dirait qu'il n'a pas besoin du langage de la mémoire. Parce qu'il a gardé le souvenir d'une pulsion d'éternité. Son désenchantement d'homme actuel reste enchanteur, rythmé par une force qu'il puise dans la matrice civilisationnelle dont il est issu, enfant universel, innocent héritier des âges de notre histoire qu'il renouvelle, qu'il humanise avec l'individualité de son propre accent et de ses éblouissements désillusionnés de sobre et grand témoin contemporain. »*

Chantal Chawaf, *Erotique d'une épure*.

La revue NUNC, Juin 2018, p. 66

*« En quittant sa rive natale, l'antique Phénicie, pour le vaste monde, Adonis porte son interrogation à la mesure de la quête des profondeurs qu'ont entamée ses premiers poèmes, et qu'il déploie aujourd'hui dans une œuvre considérable... Pour la première fois, peut-être, une poésie arabe fait reverdir ses propres sèves et assume les valeurs de l'universalité. »*

Jacques Berque

(Soleils seconds, Adonis. Trad. de l'arabe par Jacques Berque – Mercure de France, 1994)

\*\*\*

*« Lire l'œuvre d'Adonis, c'est partir pour une immense circum-navigation, dont personne ne peut prévoir où elle pourrait s'achever... Lire Adonis, c'est accepter de se laisser embarquer pour un grand voyage dans une langue dont l'horizon ne se limite ni aux pays arabes, ni aux pays d'Occident, ni à ceux d'Extrême-Orient. »*

Alain Jouffroy

*Adonis, poète dans le monde d'aujourd'hui*  
(in Adonis, Un poète dans le monde d'aujourd'hui –  
Institut du monde arabe, 2000, p. 11)

\*\*\*

*« Et il est bien (Adonis) en cela de ceux dont le siècle à venir a le plus besoin. De ceux qui aideront à comprendre que par la voie de la poésie, et à force de lutte contre les mots fallacieux, les idées usées, les êtres et aussi les langues pourraient commencer à partager les fruits d'un second degré dans l'esprit: fruits d'un arbre de vie dont ce n'est*

*que de loin aujourd'hui que l'on entend le chant des oiseaux  
et le bruit du vent dans les feuilles. »*

Yves Bonnefoy

*Violence et paix*

(in Adonis, Un poète dans le monde d'aujourd'hui, p 31)

\*\*\*

*« La poésie aux yeux d'Adonis n'est pas une fin en soi;  
c'est un moyen d'autotransformation orientée vers la  
connaissance de soi et l'unité de la connaissance. Son  
œuvre est transpoétique au sens où elle traverse et dépasse  
la poésie poétique. Chez lui, la poésie tout à la fois mystique  
et gnosique tend à relier l'essence de l'homme à l'essence  
de l'univers. C'est un mystique irrégulier au sens où  
l'entendait Roberto Juarroz, c'est-à-dire un mystique autonome  
libéré de toute obédience religieuse. Générée par l'indicible  
sentiment de l'Absolu qui l'habite, sa poésie du silence ne  
se sert du langage que pour faire allusion à ce qui,  
absolument, lui échappe. »*

Michel Camus

*Transpoésie d'Adonis,*

(in Adonis, Un poète dans le monde d'aujourd'hui, p 92)

\*\*\*

*«Pour la plupart des critiques littéraires et spécialistes  
de littérature arabe, il est désormais évident qu'Adonis a  
renouvelé, pratiquement à lui seul, la poésie arabe, outre  
qu'il est le seul poète arabe contemporain de stature  
internationale. Les futurs universitaires qui voudront*

*évaluer sa place dans l'histoire littéraire découvriront cependant d'autres évidences. Ils comprendront que son importance ne peut être réduite à un niveau local ou perçue uniquement du point de vue de sa contribution au renouveau de la poésie arabe et, avec elle, de la culture arabe. »*

Adel Daher

*Adonis: le poète philosophe par excellence*

(in Adonis, Un poète dans le monde d'aujourd'hui, p. 102)

\*\*\*

*«Il va de soi qu'Adonis est un grand poète. C'est l'un de ceux qui ont ouvert la voie à la modernité et dégagé un nouvel horizon grâce à leur ouverture au courant de la poésie moderne et à l'évolution de celui-ci au niveau mondial. En témoigne son influence, si grande et diffuse au long d'un demi-siècle écoulé, sur les poètes de sa génération ou de celle qui l'a suivie, au plan soit de l'espace et de la vision, soit du style et de l'expression. Il est rare que l'on mentionne la poésie moderne dans le monde arabe sans évoquer le nom d'Adonis. »*

Ali Harb

*Les figures d'Adonis*

(in Adonis, Un poète dans le monde d'aujourd'hui, p. 131)

\*\*\*

*«Le plus grand et le plus réputé des poètes arabes, Adonis, a composé une poésie qui n'est comprise que par une minorité d'intellectuels arabes et quelques Occidentaux qui le lisent en traduction... Adonis est « poète de la*

*pensée », tel que le conçoit le philosophe allemand Heidegger au sens où sa poésie constitue « matière à réflexion ». C'est pourquoi la poésie d'Adonis semble compliquée et difficile pour ceux qui ne sont familiers ni de son style ni de sa pensée. En cela, il est comparable au poète allemand Rainer Maria Rilke. Poète «humaniste» comme lui, il franchit avec sa poésie les frontières géographiques et culturelles, même quand il traite exclusivement de sujets arabes et musulmans proprement dits. »*

Hisham Sharabi

*Adonis: pensée et matière de la poésie*

(in Adonis, *Un poète dans le monde d'aujourd'hui*, p. 167)

# **Appendice**





**Adoniada**  
**(Poème-testament inédit d'Adonis)**  
**Traduit par Bénédicte Letellier**  
**(extraits)**

*«Tout est poussière», dit la poussière pourquoi venons-nous sur cette terre si la transgression n'est pas la clé de notre présent ?*

*Je reprends le flambeau de nos passions: je salue Sajah.*

*C'est ici, non pour la douceur du séjour ou pour l'ouverture des chemins, le lieu est prisonnier des mystères, de l'effroyable misère.*

*Les ténèbres chantent et dansent, le maître frappe ses troupeaux avec ses fouets – ses fouets*

*Des navires des jeunes filles à bord de ce chaos.*

*Ils écrivent le fer, j'écris un hymne:*

*N'imité pas*

*ce créateur là ...*

*Invente*

*un autre créateur pour un autre lendemain,*

*et dis avec fougue:*

*Entre le ciel et moi, il n'y a que des ponts*

*d'air et de poussière.*

*Une fleur se flétrit  
j'organiserai ses funérailles  
les consolateurs vont-ils venir, s'approcher d'elle,  
partager leur peine ?*

*Une fleur morte  
je ne vois pas l'eau que boivent ses feuilles  
je ne vois aucune exhalaison menaçante ou méfiante.*

*Le siècle a remis ses verrous  
et ses clés  
entre les mains d'un meurtrier.*

*Un fantôme flottant  
dans une eau sans rivage  
parla de lui:*

*Il était une baleine en forme de noun (◡)  
les gens l'ont cru c'est  
qui se parfume du corps mort dans ses bras.*

*Sommes-nous, nous tous sur le chemin de nos passions  
et à leur recherche, dans leur flux et reflux, des  
prophètes despotes ?*

*Le train qui ne devine pas pourquoi il va et vient  
et pourquoi on le conduit  
le train qui de nuit ne voit pas la nuit,  
et au point du jour ne voit pas l'aube  
qui ne distingue pas l'imminent du lointain  
le train en panne de quelle manière nous emmènera-t-il  
jusqu'au dernier endroit,*

*jusqu'à la fin de nos désirs tracés  
par des lumières ?*

*Mes amis disent: Nos pensées, nos faits et nos jours  
sont des langues pollinisées à l'encre desquelles le temps  
s'abreuve.*

*Mes amis disent: en nous la nature est lettres  
avec lesquelles nous épelons nos pas  
et nous marions notre rythme à leurs caprices.*

*Mes amis, sans sagesse, sont des sages.*

*Cet embarras, cette hésitation, cette perte ne mènent  
pas au rendez-vous*

*ce n'est pas un désir ardent ou la réminiscence  
d'une époque*

*est-ce le jeu du mystère ou un signe de vieillesse ?  
je fus de plus en plus épris de ce qu'ignorait la raison  
comment y retourner, pourquoi s'embarrasser à explorer  
ses profondeurs.*

*J'erre dans la forêt des sens, invoquant mes folies d'enfant  
je promène mon regard pour témoigner du lieu et des  
choses*

*me vint la sensation d'un sang autre dans un corps  
autre bien que mien*

*vivant dans un sombre théâtre.*

*Le solitaire rassemble ses adversaires et dit à leurs  
beaux-frères, leurs petits-fils et leurs fils: Je ne suis pas des  
vôtres le solitaire est peuplades*

*qui se battent s'élèvent et chutent en lui.*

*Il est le trône et les gens autour de lui sont enivrés  
chaque tête est un moyen d'arriver à lui pas de place pour  
un autre nom que le sien et pour d'autres préceptes que les  
siens*

*Il est le trône non je ne m'étonnerais plus si je me  
transformais en dattes*

*brigand ou prophète adorent mon visage et me mangent  
quand ils cherchent du pain, non*

*il ne s'étonnerait plus s'il se transformait en épée  
pour couper les têtes, et que*

*dirai-je alors aux foules qui se bousculeraient vers moi ?*

*Ils prêchent: « tuez » - Tout meurtre est licite*

*comment la poussière n'écrit-elle pas les faits? Ou  
comment le sang du soleil coule-t-il dans le corps de ce  
vide? Dispersé*

*il lit la terre: une maison fait ses adieux à une maison.*

*Il lit la terre: elle était maintenant du sang qui coule.*

*Il lit la terre: un exil qui renouvelle l'exil.*

*Pourquoi mon corps oublie-t-il des villes: ma tête en est  
remplie ?*

*Un jour j'inciterai peut-être mon âme à se renier elle-  
même et je dirai tout est fini entre nous.*

*Après cela, je reviendrai peut-être*

*lui dire nous recommencerons tout depuis le début.*

*Obscur obscur*

*La cage thoracique, le cœur, le corps s'abandonnant à  
leur maître le bruit qui écrit le temps, le silence interroge,*

*Et les braises succombant à leur nudité*

*obscur obscur*

*Si ce n'est que la clarté qui coule de son soleil  
est plus obscure.*

*Ils ont traversé avant nous –*

*J'entends le pont raconter à l'eau qui coule en dessous*

*le poids des passants sur lui*

*des passants qui trainent leur présent un pas d'espoir*

*un pas de malheur*

*le pont s'habille de leur fantômes et dort seul.*

*Le lieu est fantômes palmier gémissants*

*olivier dont les branches s'enlacent*

*désirent*

*être un vaisseau d'amour allant tout nu.*

*\*\*\**

*... Ainsi dirai-je: Al-Ma'arri*

*N'est pas encore mort et Al-Mutanabbi*

*est toujours seul sans ami ni personne soucieux*

*de ses tourments et tous sont  
malveillants et jaloux  
je dirai: ils vivent – sans alliance, sans étendard,  
errant en pleine lumière.*

*Les oiseaux vont et viennent, le soleil s'apprête à se  
glisser dans le lit et à se draper dans la nuit de leur tentations*

*le cheikh étend un tapis de prière sous la pergola  
aucun terrain aucune herbe rien ne fleurit rien ne fane dans  
ces champs*

\*\*\*

*...«pas de vie qui ne soit réelle»: cela fut dit ainsi en  
poésie mais pas de vie hormis ce que nous vivons la vie est une  
présence et par chance une maison dont la destruction*

*n'est pas encore advenue*

*la vie ici et là dans tout soleil et dans toute ombre est  
réelle elle seule – cette vie dont les entrailles se sont  
déchirés dans nos pas, dont les entrailles*

*ont étincelé dans nos pas*

*seule cette vie est réelle.*

\*\*\*

*... J'hume de la terre j'unifie en elle mon corps et mon  
nom ma poésie et mon corps.*

*Le nord est lacéré par son dieu chaque fois qu'il  
s'attendrit et s'incline devant le sud, le nord est prisonnier  
de son histoire conciliant mais pas une fois il n'a été juste.*

*Le sud est un livre sans lecteur malade d'un mal incurable  
Néanmoins il consiste en un premier livre.*

\*\*\*

*... Ne me blâme pas donc,  
Ne me blâme pas quand je répétais à forme d'amour: je  
ne courtise que l'impossible. »<sup>(1)</sup>*

---

(1) In NUNC, juin 2018, Editions de Corlevour, Poème traduit par  
Bénédicte Letellier. P. 17-25

